LE SEUL WEBZINE AVEC DES MORCEAUX DE SUPER-HEROS DEDANS !

# THE PADRE COMICS NEWS N°5

L'ARTISTE DU MOIS :
FRANK MILLER

LES NEWS

LES COMICS FILES :
COMICS & CINEMA

LA PADRE GIRL:
GILLIAN ANDERSON

DOSSIER:
DAREDEVIL, LE FILM

PORTRAIT ET HISTO
D'UN HEROS :

**WebZine à but non lucratif**

**Fondateur**
Le Padre

**Rédacteur en chef**
Le Padre

**Collaborateurs**
Von Doom
Bad Faith Boy alias “Le BFB”

**e-mail rédaction**
le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

**Cover**
X-Men # 1 version Alex Ross

**Sommaire**

Edito del Padre

The Comics Files : Ciné & comics

L’artiste du mois : Frank Miller

The BFB Chronicles

TPCN News International

The Padre Girl : Gillian Anderson

Dossier: Daredevil, Le film

Les conseils de lecture : Calvin & Hobbes

Qu’est-ce qu’il fait … ? : Storm

Le courrier des lecteurs

*Les dessins et photos présentés dans ces pages ont pour but unique l’illustration des articles de ce fanzine. Ils sont tous ™ et © des auteurs et de leurs maisons d’édition respectives. Les textes publiés n’engagent que la responsabilité de leurs auteurs et ne sauraient être en aucun cas le reflet des opinions de l’ensemble de la rédaction. Toute tentative de poursuite judiciaire est inutile, nous n’avons pas d’argent.*

# Edito del Padre

## Les deux tours

Je ne saurais vous dire où j'ai lu ça, mais en découvrant un article relatant la future sortie de Spider-Man en DVD, je tombai sur l'énumération des bonus qui garniront les galettes arachnéennes de l'édition Zone 1. C'est ainsi que j'appris que la première bande-annonce (le braquage de banque suivi de la fuite en hélicoptère) ne ferait pas partie desdits bonus. Une décision faisant écho à la politique pratiquée par Sony Pictures pour cette même bande-annonce retirée précipitamment des salles de cinéma et des sites Internet. Donc, si vous ne l'aviez pas vue à l'époque ou téléchargée pour vous la mater en boucle, vous risquez de ne jamais la voir. Une décision qui à l'époque m'avait fait réagir et qui encore aujourd'hui suscite chez moi l'envie de prendre la parole. Replaçons-nous dans le contexte de ce retrait de bande-annonce. Pourquoi donc me direz-vous une décision de ce genre ? Pour une raison, ou plutôt pour deux : les tours jumelles du World Trade Center (le contexte dans lequel nous nous replaçons est bien évidemment le lendemain des attentats du 11 septembre 2001). Si vous vous souvenez bien de la bande-annonce de Spider-Man, on y assistait donc au hold-up d'une banque où les braqueurs s'échappaient en hélicoptère, zigzaguant entre les buildings new-yorkais juste avant d'être interceptés et bloqués dans une gigantesque toile d'araignée tissée entre les deux tours les plus célèbres des Etats-Unis. Cette bande-annonce a donc été rappelée afin d'être retouchée voire carrément modifiée ceci en prétextant qu'il ne fallait pas manquer de respect envers les victimes de l'attentat. Sans vouloir en rien atténuer l'horreur de ce qui s'est passé ce jour-là, je trouve cette décision pour le moins stupide. Comme je vous l'ai dit, je ne minimise absolument pas l'ampleur de ce drame et suis, tout comme vous, horrifié par ces actes de terrorisme et le sort de ces milliers de personnes qui ont trouvé la mort au nom de la connerie humaine. Simplement, il est des décisions que je ne comprends pas bien. En quoi l'apparition du World Trade Center dans un film serait un manque de respect envers les victimes ou leurs proches ? Ces images seraient le vecteur de souvenirs douloureux ? Effectivement, mais je ne pense pas que les personnes touchées de près ou de loin par la tragédie aient besoin de ça ; ces images atroces ne les quitteront malheureusement peut-être jamais et ce n'est pas la vision des tours dans un film qui les plongera dans un désarroi plus profond ; à ce moment là, si l'on suit cette logique, il faut à tout prix les éloigner de tout ce qui serait susceptible de leur rappeler cet événement : les buildings, les avions, la ville de New York et j'en oublie certainement. Et je vous assure que je ne

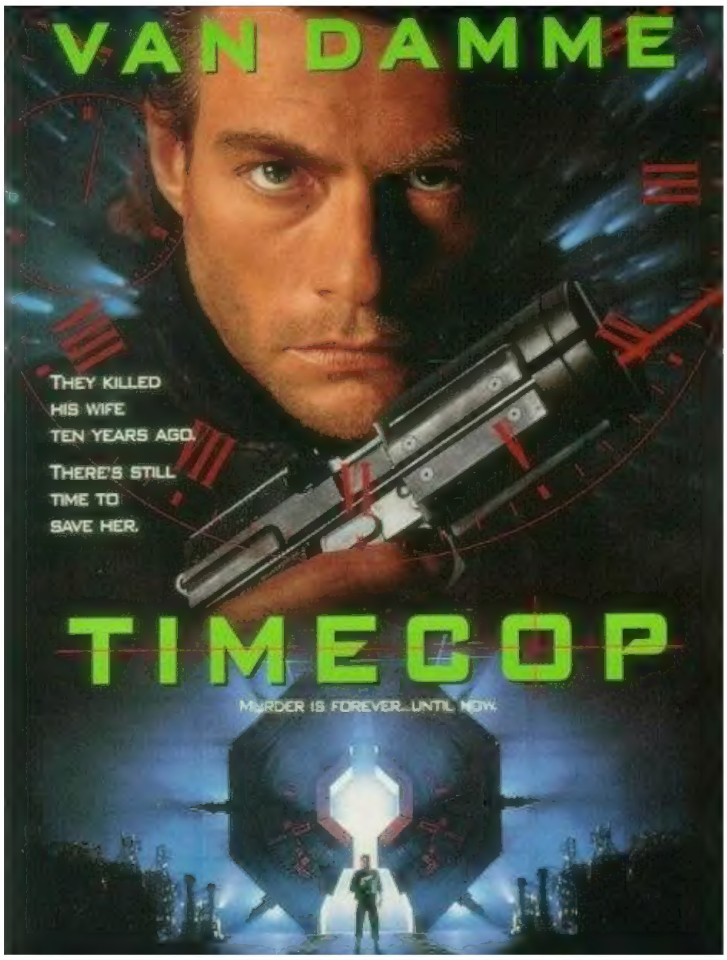
fais preuve d'aucun cynisme. Bon, je sens que certains vont dire : « Oui, si le sujet le chatouille, c'est qu'il est question du film Spider-Man » Et là je vous arrête tout de suite. Ca n'a rien à voir (ou si peu) Ce contre quoi je m'élève ici c'est la censure idiote, le politiquement correct à son apogée. Spider-Man est loin d'être le seul film impacté par ces décisions inutiles : « Men in black 2 » a du revoir la fin de sa copie pour cause de destruction de buildings, le dernier Schwarzy « Collateral Damage » a été repoussé à une date ultérieure mais est finalement sorti dernièrement comme si de rien n'était, le nouveau jeu Spider-Man sur PS2 (encore lui, je sais) a vu sa sortie repoussée parce qu'on y apercevait, paraît-il, des immeubles qui n'avaient strictement aucun rapport avec le WTC mais qui auraient pu, dit-on, jeter un doute. Bref, de tout et surtout du n'importe quoi. Finalement, quand on y regarde de plus près, on se rend compte que les Américains voient le respect là où ça les arrange de le voir. Il est bien beau de vouloir censurer des fictions qui ne changeront rien à l'affaire ; en revanche, diffuser à l'époque, à longueur de journée des reportages retraçant l'horreur des attentats sous couvert d'information, alors qu'il ne s'agit pour la plupart que de faire du sensationnel et du tragique afin de les entrecouper d'écrans publicitaires qui rapportent, interviewer des promoteurs immobiliers qui se frottent les mains à l'idée des bénéfices futurs, constater que les petits vendeurs pleureraient presque de joie en recomptant le nombre de drapeaux américains qu'ils ont écoulés, tout cela réuni, et croyez-moi, j'en oublie, tout cela disais-je est une bien piètre preuve du respect dont font preuve les Américains envers les victimes des attentats. Le respect d'accord, mais faut quand même que ça rapporte ; « Business is business » comme disait un de ces promoteurs à gros cigare à la conscience en option. Et puis au bout de quelques jours, nous avons pu constater qu'il était de moins en moins question des victimes et de la peine de leurs proches, ceci pour faire place à une nouvelle inquiétude grandissante : le marché boursier va-t-il reprendre ? Eh oui, quoi ! Ne perdons pas de vue les vraies valeurs. C'est bien beau de pleurer mais faudrait voir à s'occuper de la forme du NASDAC et du CAC 40. Quelle bande de cons !

Retoucher ou annuler les fictions à venir, tel était en tout cas le mot d'ordre en septembre dernier, apparaissait comme un exercice stupide et inutile, en tout cas fleurant bon l'hypocrisie. De plus, gageons que d'ici quelque temps, quand le souvenir de cette horreur se sera beaucoup plus estompé, les scénarii fleuriront du côté d'Hollywood pour porter à l'écran cette page sanglante de l'histoire et les films et téléfilms, avec leurs tours jumelles recréées par ordinateur ou leurs inserts d'images d'archives, viendront s'imprimer sur la rétine des spectateurs, tout en n'oubliant pas au passage de dédier respectueusement l'œuvre aux victimes. Mais là encore, on vous sortira le même argument : c'est par respect ! Et pendant ce temps là certains compteront les billets verts, les larmes au bord des yeux. Mais je doute qu'elles soient le résultat d'un souvenir ému.

Le Padre.

# The Comics Files

Ce mois-ci, nous poursuivons notre grand dossier « Comics et cinéma » avec, pour commencer, une adaptation d'une bande dessinée des éditions Dark Horse. Cette compagnie entretient des liens très étroits avec le monde du cinéma puisque outre ces comics (pas toujours très connus il est vrai) prenant vie sur grand écran (The Mask, Barb Wire) elle fonctionne également avec le processus inverse en couchant sur papier des œuvres cinématographiques ayant fait leurs preuves (Predator, Aliens, La planète des singes pour ne citer que ceux-ci). Nous poursuivrons avec une adaptation très Disney d'un héros ordinaire amené à accomplir des prouesses pour conclure sur l'adaptation d'un des héros les plus violents de la bande dessinée (non, ce n'est pas Snoopy !) Et si le temps nous le permet, il y aura une quatrième chronique surprise (à tel point que je ne sais pas encore moi-même de quoi je vais parler, c'est vous dire la surprise) Let's go !




Je sais que rien que le nom de Jean-Claude Van Damme pourrait en faire ricaner plus d'un parmi nos lecteurs. Pourtant, dans le cas qui nous occupe aujourd'hui, et dans d'autres également que je n'aborderai pas ici, ils auraient bien tort. Comme il existe sans aucun doute de mauvais films avec Robert De Niro ou Marlon Brando (liste fournie sur simple demande), il en est de très bons avec Jean-Claude Van Damme. Et « **Timecop** » est de ceux-là. De plus il s'agit de la première (et seule) incursion de JCVD dans le monde des comics même si ceux-ci sont complètement inconnus chez nous (et à peine plus connus aux Etats Unis de toute façon, qui avait entendu parler des comics « **Timecop** »). Oublions tout de suite le pénible et pitoyable « **Streetfighter** » qui n'était autre que l'adaptation laborieuse d'un jeu vidéo bourrin qui tentait sans jamais y arriver de nous faire croire aux exploits d'une bande de (super- ?) héros au service de la liberté. Passons … « **Timecop** » est d'une toute autre trempe.

Tout d'abord, et c'est peut-être ce qui a fait défaut à nombre de films de JCVD, le film bénéficie d'un réalisateur (Peter Hyams) qui a déjà fait ses preuves par le passé ("**Outland**" avec Sean Connery, "**La nuit des juges**" avec Michael Douglas) dans le domaine de la science-fiction et de l'action avec parfois beaucoup de brio. De plus, parmi les producteurs de ce film, on retrouve quelques noms connus dont un qui a déjà été cité plus d'une fois dans ces pages (attention: roulements de tambour !) : Sam Raimi. Si ce nom ne vous dit absolument rien, je vais finir par croire que vous ne lisez pas la totalité de ce magazine (voire pas du tout) Mais revenons au film.

Dans un futur pas si lointain, des scientifiques ont réussi à mettre au point la technique des voyages dans le temps. Mais comme il s'agirait de ne pas aller faire les cons en allant modifier le passé, il est décidé de créer un corps de police spéciale, la TEC, chargée de régler les éventuels problèmes dus à des voyages non autorisés. Max Walker (JCVD), agent de sécurité marié à la jolie Melissa (la jolie Mia Sara) se voit justement proposer un poste dans cette nouvelle force d'intervention. Alors qu'il s'apprête à se rendre à une convocation de son chef, des hommes surgis d'on ne sait où, l'abattent, le laissant pour mort, alors que sa femme elle, meurt réellement dans l'explosion de leur maison franchement pas due à une fuite de gaz. Dix années plus tard, Max est flic à la TEC et triste parce que veuf. Il est chargé au sein de son unité, de surveiller les anomalies temporelles. Pendant ce temps, un sénateur aux dents longues, en route pour la course à la maison blanche, décide de s'enrichir en modifiant le passé. Mais Max veille.

Mia Sara est Melissa Walker (oui, oui ! Dans ce film ! Promis !)

Comme dans la plupart des films traitant des voyages dans le temps, "**Timecop**" trimballe son lot de paradoxes et d'incohérences, mais qu'importe. Après tout, des films comme "**Terminator**" ou "**La planète des singes**", aujourd'hui des classiques de la SF reposent sur des paradoxes tout aussi flagrants. Ici, la réalisation tient plutôt bien la route, à noter à ce propos une scène d'ouverture plutôt réussie, mettant en scène le braquage d'un convoi de soldats confédérés, sous une pluie battante, par un homme seul armé de fusils mitrailleurs à visée laser ou encore l'arrivé de Max dans le passé, juste devant un camion lancé à grande vitesse. L'interprétation n'est pas en reste; Jean-Claude ne « Van Dammise » pas trop (à un ou deux grands écarts près, mais qui ne sont pas que purement gratuits puisque l'un d'entre eux lui sauve la vie) et reste totalement convaincant dans le rôle de Max Walker, sans doute un de ses meilleurs à ce jour (revoyez "**Kickboxer**" pour vous rendre compte des progrès); le reste du casting est à l'avenant avec des acteurs comme Ron Silver (« **Blue Steel** ») qui excelle dans les rôles de ripoux, Mia Sara (« **Legend** ») à qui je trouve de faux-airs de Tabatha Cash (mais bon, y' a peut-être que moi) ou Gloria Reubens plus connue maintenant étant donné sa participation au casting vedette de la série « **Urgences** ».

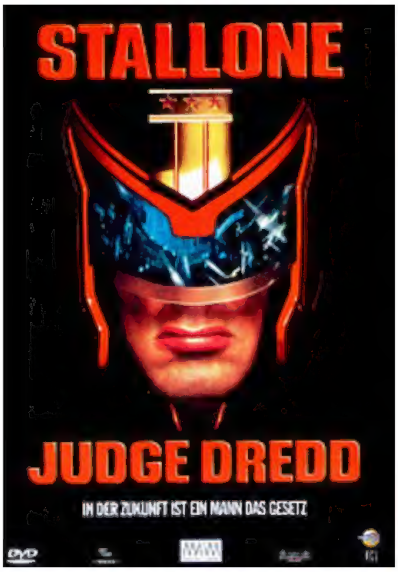
JCVD enseigne à un non convaincu l'art d'être aware.

Finalement, peu importe ici la fidélité aux comics, puisque ceux-ci restent somme toute confidentiels. Je vous avouerai d'ailleurs n'en avoir lu aucun de cette série et qu'avant d'avoir vu le nom de "Dark Horse" au générique du film, j'ignorais qu'il s'agissait d'une adaptation de bande dessinée. Peut-être s'il y en a parmi vous qui ont eu l'occasion de la lire, pouvez-vous me donner votre avis sur le sujet. Mais ce qui est important, au delà de toute vérification de fidélité au support d'origine, c'est surtout le sentiment d'avoir vu un très bon film, et "**Timecop**", croyez-moi en est un.

# The Rocketeer

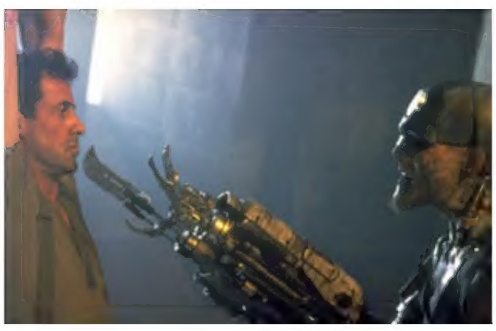
J'imagine que peu parmi vous connaissent les aventures du Rocketeer, le personnage imaginé et dessiné par Dave Stevens. Pour une raison majeure, c'est que très peu d'histoires sont parues jusqu'à présent (mais cependant traduites en français chez Comics USA pour le premier tome et Glénat Comics pour le second, laissez-vous tenter, le dessin est superbe et l'histoire fleure bon les serials d'autrefois). Cependant, pas besoin d'attendre des centaines d'épisodes pour que quelqu'un décide d'en faire un film. C'est ce qui se passe pour Rocketeer et ce sont les productions Walt Disney qui se chargent de mettre en route la machine.

A l'origine, le film était destiné à être le premier d'une série, mais celle-ci débuta et prit malheureusement fin avec le premier opus. Quelques temps auparavant, la Warner avait ouvert le bal en faisant de Batman une franchise plus que rentable; les studios Disney flairant le filon, s'était sans doute dit que le genre super-héroïque risquait d'avoir le vent en poupe et de rapporter de gros et beaux billets. Mais chez Mickey, il arrive que l'on manque de flair et le Rocketeer ne rencontrera pas le succès tant attendu bien qu'affichant une qualité tout à fait respectable. La réalisation de Joe Johnston (*Chérie, j'ai rétréci les gosses*, *Jumanji*, *Jurassic Park 3*), loin de frôler le génie assure en tout cas un peu plus que le minimum syndical et le résultat est finalement somme toute sympathique. L'histoire se déroule un peu avant la seconde guerre mondiale. Cliff Secord, un pilote d'avion spécialiste en acrobaties tombe par hasard sur une fusée portative (le même principe que les sacs à dos sauf que vous ne pouvez pas y mettre votre goûter) convoitée en secret par les nazis. Cliff (Bill Campbell), avec l'aide de son ami mécanicien (Alan Arkin), teste la machine sous toutes les coutures puis, après avoir pris l'initiative de dissimuler son visage sous un casque du plus bel effet, décide d'utiliser le réacteur portatif pour déjouer un complot élaboré par une bande d'espions nazis mené par Neville Sinclair (Timothy Dalton qui avait fait croire à tout le monde qu'il était James Bond ce qui prouve à quel point il est fourbe). Si vous ne trouvez encore aucune raison de voir ce film, laissez-moi vous dire que c'est la sublime, la magnifique, la sensuellissime (merde, je bave !) Jennifer Connely qui incarne Jenny Blake, la fiancée du héros. Voilà donc de quoi passer un agréable moment devant sa télévision sans toutefois atteindre forcément l'extase mais c'est toujours mieux que de risquer l'état végétatif en pleine salle de cinéma à la vision de Tomb Raider (au hasard). Mis à part cela, une question qui me hante depuis la première vision du film, me revient tout à coup à l'esprit : comment, alors qu'il porte une fusée accrochée à son dos, fait le Rocketeer pour ne pas se griller les fesses à chaque décollage ? Hein, comment ?

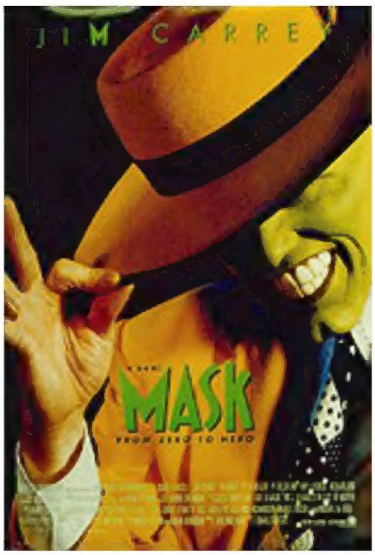



« La loi, c'est moi ! » aime à répéter le Judge Dredd ; « et le pigeon, c'est moi ! » est en droit de se dire le spectateur légèrement blousé sur ce coup-là. Je me souviens à l'époque où le film n'était pas encore sorti, avoir lu une interview du réalisateur Danny Cannon qui jurait vouloir respecter l'univers du personnage et ne surtout pas réaliser une « Arme Fatale » du futur faisant allusion par là aux films d'actions saupoudrés de notes de comédies pas drôles (souvenez-vous de Joe Pesci dans les derniers « Arme Fatale ») Ce parti pris était donc tout à son honneur et c'est la bave aux lèvres qu'on attendait une transposition méchante et jouissive. Malheureusement, soit le père Cannon est un menteur, soit les studios l'ont empêché de faire ce qu'il voulait. Toujours est-il que le film correspond à ce qu'il avait annoncé ne surtout pas vouloir réaliser. Un personnage sérieux (Judge Dredd) affublé d'un comparse aussi drôle qu'une crise d'hémorroïdes et qui pourrit l'ambiance du film à chacune de ses apparitions, c'est malheureusement l'essentiel de ce que l'on retiendra d'un film qui aurait du être beaucoup mieux. Le choix de Stallone dans le rôle du Judge s'avère plutôt convaincant (il n'y a qu'à voir la scène de sa première intervention) ; seulement le Judge Dredd dans les comics n'ôte jamais son casque et tant que le Sly garde le sien, on y croit ; mais dès qu'il le dégage (avec son uniforme) on n'a plus vraiment l'impression que le

héros est toujours le Judge Dredd (un peu comme si dans son prochain film, Superman se baladait en jeans et tee-shirt) Mais quand des producteurs engage le père Sylvestre, ils estiment sans doute qu'il est nécessaire de voir son visage pour rentrer dans leurs sous. Mais le véritable problème du film se nomme Rob Schneider, acteur supposé comique à qui on n'a jamais dit qu'il ne l'était pas. Lors de chacune de ses scènes, il balance une réplique qui non seulement flingue ladite scène mais ferait presque passer un spectacle des Musclés pour du Sacha Guitry. Il balancerait même des « ok, ok, ok ! » que ça n'étonnerait plus personne. Le personnage du Judge Hershey interprétée par la jolie et trop rare Diane Lane est malheureusement trop peu présent et c'est bien regrettable quand on voit le temps de présence de l'autre avorton. Ah ! Un petit mot rapide sur l'histoire peut-être. En 2139 (rigolez pas, ça approche !) le monde est divisé en importantes mégapoles. La justice y est rendue par un système implacable : les Judges qui sont à la fois juges, jurys et exécuteurs. Dans la ville de Mega City One, le judge le plus réputé et craint est le Judge Dredd. Mais un complot se prépare dans l'ombre afin de le discréditer. Il est clair que le héros extrême créé par John Wagner et Carlos Ezquerra aurait mérité un meilleur traitement surtout lorsqu'on voit les moyens mis en œuvre. Le look des Judges respecte scrupuleusement celui des comics mais l'esprit n'y est pas vraiment. En fait, Danny Cannon et son « Judge Dredd » échouent là où Paul Veroevhen et son « Robocop » s'en sortaient brillamment. Peut-être aussi que le Paulo se foutait un peu de toucher le plus large public possible ; ça y fait et on n'est pas perdant. La preuve : qui peut me dire ce que devient Danny Cannon ?



Un maquilleur trop zélé veut s'occuper des poils de nez de Sylvester Stallone.




Pour conclure nos « comics files » de ce mois et comme il me reste un peu de temps, voici comme promis une dernière petite chronique qui nous permet de nous pencher sur une nouvelle adaptation de la compagnie Dark Horse : « **The Mask** ».
Stanley Ipkiss (Jim Carrey) est un employé de banque célibataire et timide rencontrant fort peu de succès auprès des femmes. Jusqu'au jour où la ravissante Tina (Cameron Diaz) le rencontre à son bureau. Sa vie va alors connaître nombre de bouleversements. Une nuit, après s'être vu refuser l'entrée d'une boîte de nuit où se produisait Tina, Stanley entre en possession d'un masque ancien trouvé au pied d'un pont alors qu'il patauge dans plusieurs centimètres d'eau. Rentré chez lui ou l'attend Milo son fidèle compagnon canin, il essaie le masque et la transformation s'opère. Transformation physique mais également modification radicale de la personnalité. Le timide Stanley devient alors

un personnage complètement déchaîné et haut en couleurs qui n'hésite pas à draguer une Tina sous le charme de cet étrange et mystérieux inconnu.
Tout d'abord, si l'on doit parler de la fidélité de l'adaptation, il est indéniable que pour son passage du papier au grand écran, le personnage du Mask a été considérablement adouci. Point d'ultra violence dans le long métrage alors que dans les pages des comics ça aurait plutôt tendance à saigner et à mitrailler sec comme peut en témoigner la couverture à votre gauche. « **The Mask** » de Chuck Russell s'oriente vers la comédie joyeuse et débridée et éradique toute violence gore. Nous sommes ici plongés dans le monde du cartoon live pour petits et grands. Si le film se laisse voir avec beaucoup de plaisir, le one-man-show de Jim Carrey et les effets spéciaux forts réussis n'y sont pas étrangers car pour ce qui est des idées, elles ne sont pas toutes d'une grande originalité puisque la plupart des gags générés par la présence du Mask sont directement inspirés des dessins animés du génial et inégalable Tex Avery.

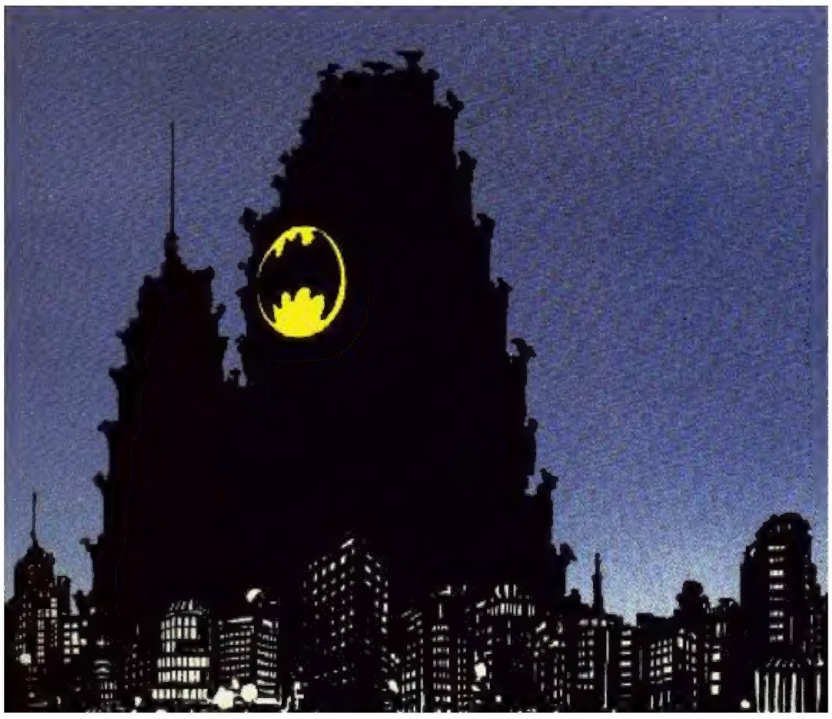
On peut constater à ce propos la reprise dans son intégralité du cartoon désormais classique du « Petit chaperon rouge » dans la scène où le Mask découvre le spectacle de Tina. Vous verrez, rien n'y manque : du cœur qui sort de la poitrine à la mâchoire qui tombe violemment sur la table, la tête du célèbre loup de Tex Avery apparaissant lors de cette même séquence. Alors, hommage à un grand artiste ? A n'en point douter mais il aurait été bon que le tour de force dépasse le passage du dessin animé à l'image de synthèse cependant irréprochable dans ce cas. Mais bon, ne boudons pas une occasion de passer un bon moment avec un Jim Carrey qui interprète un personnage comme il les aime

apparemment, c'est-à-dire avec un jeu qui interdit toute sobriété. Une mauvaise note cependant à la VF qui se croit obligée de parsemer les dialogues de références bien françaises. Lorsque par exemple, le Mask se lance dans quelques unes de ses tirades en changeant de voix, on a alors la surprise, au beau milieu d'un film clairement américain, d'entendre des imitations de Louis de Funès, Alice Sapritch ou Jean-Pierre Marielle. A quand un film de braquage de banque où ils nous feront prendre les dollars pour des euros ?

# L'Artiste de la semaine

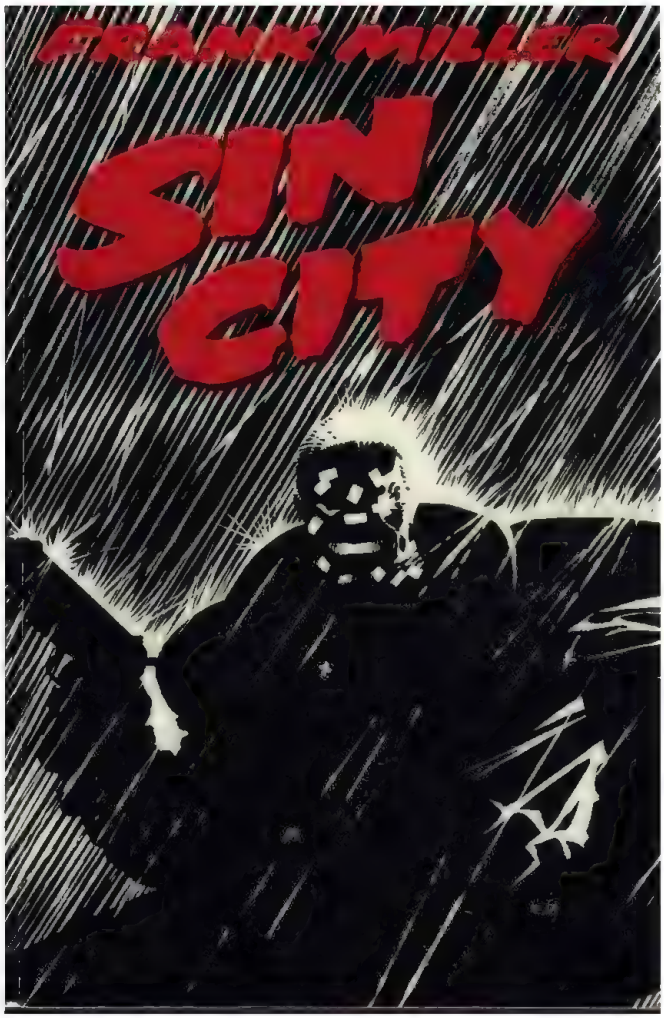
S'il est des artistes qui ont marqué de leur empreinte le monde des comics, il est indéniable que **Frank Miller** en fait partie. Abordant des thèmes plus adultes et dépeignant un univers plus sombre et violent, il crée un style auquel les fans de super-héros avaient jusque là été rarement confrontés. Sa popularité à l'époque engendra même nombre de parutions à l'atmosphère similaire (le fameux style « grim and gritty ») sans forcément atteindre la qualité du modèle. Mais si vous le voulez bien, démarrons notre histoire par le commencement. Flash-back !

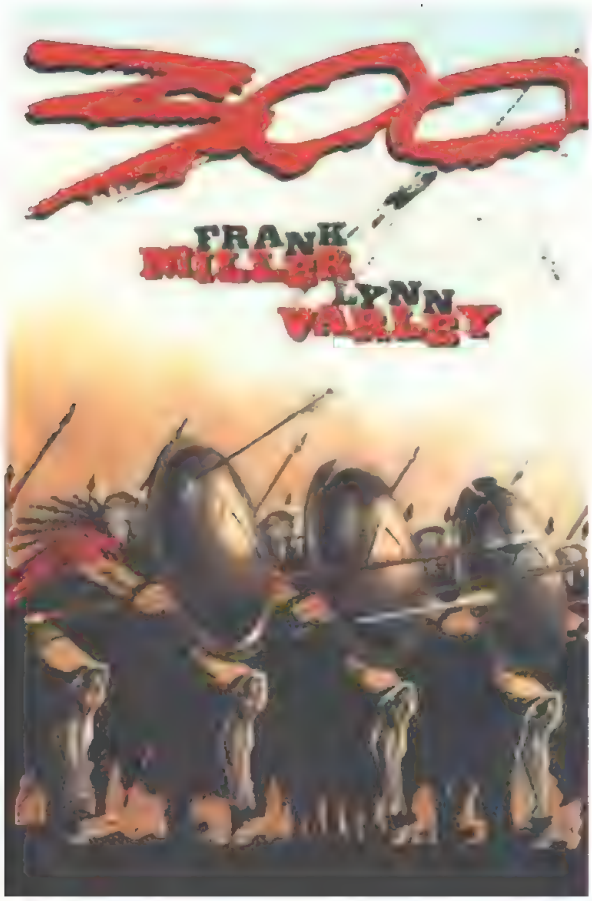
Frank Miller est né en 1957 à Olmie dans le Maryland mais c'est à Montpelier dans le Vermont qu'il grandit et nourrit sa passion pour les comics. Cependant, durant son adolescence, il abandonne la lecture des bandes dessinées pour s'adonner à celles des romans noirs dans lesquels il voit une manière de mieux s'adapter au monde réel et de s'éloigner de l'imaginaire. Le cinéma joue un grand rôle également pendant cette période et son influence sur le jeune Frank se ressentira sur ses futurs travaux. A l'origine, Frank Miller n'est pas un dessinateur et cet aspect lui demandera des heures d'efforts et de pratique intenses. En fait, ce qui l'intéresse le plus, c'est l'écriture. C'est à vingt ans à peine qu'il décide de se lancer dans le milieu professionnel mais comme beaucoup de démarrages, le sien ne se fait pas en fanfare et ses conditions de vie sont alors relativement précaires. Il travaille dans un premier temps pour différentes compagnies comme Gold Key, DC et Marvel. C'est par le biais de cette dernière qu'il



va commencer à se faire remarquer à la toute fin des années 70. Avec Bill Mantlo au scénario, il dessine deux épisodes de « **Spectacular Spider-Man** » (les n° 27 et 28 parus en France dans Nova 24 et 25) dans lesquels Daredevil apparaît en guest-star. Apparemment son travail n'est pas passé inaperçu puisqu'un an plus tard, suite au départ de Gene Colan, il propose ses services sur la série « **Daredevil** » et obtient le poste de l' « éditor-in-chief » de Marvel lui-même qui à l'époque, n'est autre que Jim Shooter. Il débute donc au n° 158 où il s'occupe uniquement de la partie illustration. A partir du n° 168, il assure également le scénario.

Durant plusieurs années, Frank Miller en collaboration avec Klaus Janson à l'encrage, fera de Daredevil un titre incontournable qui attirera un nombre sans cesse croissant de fans. Il réalise également avec Chris Claremont une superbe mini-série consacrée à Wolverine (sortie chez nous dans la collection Récits Complets Marvel sous le titre « **Serval** ») dans laquelle apparaît comme une évidence l'influence de la bande dessinée japonaise et du cinéma. Durant le temps qu'il passe sur Daredevil, il crée le personnage récurrent d'Elektra, une tueuse ninja, premier amour de Matt Murdock. Une bonne et riche idée qui en tout cas demeure rentable pour Marvel qui en garde les droits. Toujours dans les années 80, il attire l'attention en sortant des sentiers battus, entendons par là, qu'il ne se contente plus de travailler sur des personnages appartenant à des compagnies mais invente des univers qui lui sont propres. C'est ainsi qu'il écrit « **Ronin** » pour DC, une histoire de samouraï plongé dans un univers de haute technologie où là encore, l'influence japonaise est évidente (on pense parfois à « **Lone Wolf and the cub** » dont Miller a d'ailleurs récemment illustré des couvertures). Il collabore pour la première fois (mais pas la dernière) avec la coloriste-peintre Lynn Varley. Leur entente doit frôler la perfection puisqu'il ne tarde pas à l'épouser. Depuis, Frank Miller, seul ou en collaboration a réalisé un nombre considérable d'œuvres que je serais tenté de qualifier de géniales si je ne craignais que l'on pense que je m'emballe un peu trop. Et puis après tout, j'ose ! Il n' y a que du bon dans ce qui suit à commencer par le désormais classique « **Dark Knight returns** » qui narre les aventures de Bruce Wayne reprenant le costume de Batman, la cinquantaine bien sonnée, dans une ville de Gotham en pleine dégénérescence. Le chef-d'œuvre ultime des aventures de la chauve-souris ! Sans rire ! Poursuivant sur sa lancée, il écrit les premiers pas du même Bruce dans sa carrière de justicier dans le superbe « **Batman : Year one** » illustré par David Mazzuchelli. Il revient chez Marvel pour appliquer le même traitement à Matt Murdock lors de la mini-série « **Daredevil : Man without fear** » avec John Romita Jr aux crayons et reprend son personnage d'Elektra dans un magnifique graphic novel (**Elektra lives again**) et une mini-série (**Elektra : Assassin**) tout aussi belle car peinte par Bill Sienkiewicz. Pour l'heure, son travail pour les grosses maisons d'édition (DC et Marvel) prend fin et c'est du côté des indépendants, et plus particulièrement chez Dark Horse qu'on retrouve l'artiste. A cette époque, il fonde le label Legend avec d'autres artistes comme John Byrne ou Mike Mignola. Sous l'étiquette Legend,






il crée le personnage de Martha Washington qui sera l'héroïne de plusieurs mini-séries et one-shots (**Give Me Liberty**, **Martha Washington goes to war** ...) sous le trait élégant et clair de Dave Gibbons. Toujours chez Dark Horse, il initie sa désormais célèbre série « **Sin City** » dans les pages du mensuel « Dark Horse presents » Frank Miller y montre son goût prononcé pour le polar noir pur et dur. Dans Sin City, pas de héros aux super pouvoirs, mais des personnages humains (flics, tueurs, putes) jetés dans un environnement hostile et souvent mortel. Le travail de Miller en noir et blanc sur ce titre est absolument magnifique (au cas vous ne l'auriez pas remarqué, j'aime beaucoup le travail de Frank Miller) et rend à la perfection l'ambiance très « pulps » de la série. Un conseil toutefois pour les plus sensibles d'entre vous, l'univers de Miller est très loin de celui de Disney et la violence y est plutôt hard. Un exemple ? Dans la première histoire de Sin City, Marv, le héros, découpe consciencieusement à la scie mécanique, les bras et les jambes d'un tueur en série avant de le filer à bouffer à un chien qui passe. Pas très glamour tout ça !
Petite parenthèse hors-comics, le temps d'écrire le scénario de « Robocop 2 » pour le cinéma. Si l'on reconnaît certains thèmes « milleriens », comme la descente aux enfers du héros avant sa renaissance, le film quant à lui est loin d'être convaincant. Dommage ! Retour donc à la case comics où de nouvelles histoires de Sin City ne demandent qu'à sortir. Le temps d'une nouvelle mini-série, Miller délaisse la fiction pour l'histoire. Il écrit et dessine « **300** » qui raconte l'histoire des Spartiates qui se firent massacrer par l'armée de Xerxès 1er en tentant de l'arrêter au défilé des Thermopyles durant la bataille de Leonidas (non, ils ne se battaient pas pour des chocolats) en 480 avant JC. Miller explore les possibles motivations des soldats dont la mort est inévitable mais qui permet de sauver un peuple.

Bien qu'une suite à « **Dark Knight returns** » semblait destinée à ne jamais voir le jour, Frank Miller s'est finalement décidé à signer à nouveau chez DC (on n'ose à peine imaginer les chiffres du contrat) pour produire la suite de son chef-d'œuvre. « **Dark Knight strikes again** » voit donc le jour et permet à Miller d'utiliser d'autres personnages que Batman et Superman (on y croise entre autres Atom et Wonder Woman) tout en donnant une vision des institutions américaines à la fois drôle et inquiétante. Ceux qui s'apprêtaient à tomber sur cette suite à bras raccourcis en seront pour leur frais car si l'exploit « **Dark Knight returns** » n'est pas forcément réédité, « **Dark Knight strikes again** » demeure une œuvre bien supérieure aux comics mainstream actuels au ton particulièrement réjouissant.
Quant aux projets de Frank Miller dans un futur proche, ils devraient se présenter sous la forme d'un nouveau livre Sin City intitulé « **Sin City : The hard goodbye** » qui aura pour personnage principal Nancy Callahan, bien connue des lecteurs de la série, puis il s'attaquera à « **Jesus !** » qui racontera la vie du Christ à la façon d'un film japonais. On ne demande plus qu'à voir.

**Avoir envie de lire la chronique du BFB c'est un peu comme vouloir réaliser un saut à l'élastique sans élastique, c'est vouloir jouer à la roulette russe avec six cartouches dans le barillet, c'est pratiquer la natation synchronisée dans un bassin à piranhas ou encore regarder Loft Story et aimer ça, bref c'est de la pure inconscience traduisant un comportement manifestement suicidaire. Alors je préfère vous prévenir avant que vous n'alliez plus loin : vous n'êtes pas obligés de lire cette rubrique. Sautez vite à la suivante. Le BFB ne vous en tiendra pas plus rigueur puisque de toute façon, il vous hait déjà.**

Le.BFB@ifrance.com

**Avertissement à l'intention de nos amis lecteurs : le texte qui suit a été écrit par le BFB, un de nos collaborateurs qui préfère garder l'anonymat (et on le comprend). Les textes en gras sont les commentaires du Padre qui fait ce qu'il peut pour sauver les meubles et combattre la mauvaise foi.**

Salut à toi Padre et à vous autres, bande de fainéants qui êtes en vacances ! ! !

Contrairement à une majorité de glandeurs, le BFB ne prend pas de vacances **(c'est dommage, ça nous en aurait fait par la même occasion)**, lui ! Il reste fidèle au poste, prêt à dénoncer toutes les idioties qui sont éparpillées un peu partout dans le ComicVerse et dans le TPCN en particulier ! Le numéro 4 était encore un grand cru ! Y'a vraiment des jours où je me demande si toi, Pad, tu es lucide quand tu écris tes articles **(il m'arrive d'écrire une bière à portée de main mais rien qui ne nuise à ma lucidité)** La preuve par l'exemple :

Ton édito : Tout d'abord, félicitations pour sa longueur **(j'ai une copine qui m'a dit que ce n'est pas la longueur qui compte)** … Tu t'es surpassé sur ce coup-là ! ! ! A quand l'édito qui tient en une ligne ? **(si tu ne la sniffes pas, peut-être pour bientôt)** C'est le début de la décadence, me semble t-il… Tu m'diras, bon débarras ! Quand tu ne justifies pas tes choix dans cette page (pour la PG, entre autres), tu prends la défense des causes perdues… Car il faut bien reconnaître qu'encourager la VF dans le monde du Comics, c'est un peu comme être fan de NTM quand on écoute du Hard-Rock… C'est déplacé ! ! ! **(et l'éclectisme, t'en as entendu parler ?)** Oh, mais je t'entends déjà hurler au scandale et me donner toutes sortes de noms d'oiseaux… Peu m'importe… Je dis et fais ce que je veux, OK ? **(t'aurais pas envie de le dire et de le faire ailleurs, par hasard ?)**

Les Comics Files : Ha, ha, ha, ha... Excellent le doublé Superman / Batman ! Deux daubes pour le prix d'une... Que dis-je ? Deux daubes... Non... Huit navets ! ! ! **(tu pourras toujours t'en faire une soupe)** Autant j'aime te lire quand tu écris que Spawn ou Punisher sont des purs monstres de débilité **(j'ai écrit ça, moi ?)** ... Autant te voir encenser Superman me fait mal aux fesses ! ! ! **(t'avais qu'à te tourner !)** Quant à toi, V.D., n'y vois aucune connotation sexuelle, OK ?

Dois-je vraiment parler de l'artiste du mois ? On touche du doigt la nullité absolue ! ! ! **(t'as les doigts propres au moins ?)** Alex Ross... Voilà un artiste qui valait le coup qu'on ne parle pas de lui ! Tu sais que si tu cherchais un peu plus du côté de chez Top Cow, tu pourrais nous pondre des articles autrement plus sympas que tes élucubrations qui n'intéressent personne ! ! ! Et Marc Silvestri, c'est de la merde ? ? ? Michael Turner, il n'existe pas dans ton dico ? Dans un autre registre, McFarlane, il n'a rien fait qui vaille qu'on parle de lui ? **(à part Spawn, qui a engendré un ersatz de film, non, pas vraiment)** D'ailleurs, pourquoi ne pas parler d'un gars comme Straczynski ? **(parce que bien qu'il est très brillant, il n'a pas encore réalisé grand chose dans le monde du comics, d'un point de vue quantité, bien sûr)**

Quant à tes conseils de lecture... Midnight Nation... Après ce que je viens de dire, je serais mal placé pour les critiquer négativement **(j'aime quand finalement tu prends conscience de ta propre idiotie)** ... Ca ira pour cette fois...

En revanche... Etait-il bien nécessaire de nous balancer un Dr Doom dans le TPCN ? **(ça te fera toujours moins mal que ma main dans ta tronche)** On en a pas assez comme ça dans la rubrique Sketches ? Sans compter qu'à chaque fois que le père V.D. nous balance une critique de comics... Il ne peut s'empêcher de le placer quelque part dans son commentaire ! ! ! Je me demande si je ne devrais pas lancer une campagne anti-Doom et Spidey, moi ! ! ! Non, plutôt une campagne anti-Padre et V.D., ouais... tremblez tous les deux, car vous avez, à partir de cet instant, un ennemi **(d'un ennui)** mortel, plus terrible que le Goblin et Reed Richards réunis ! ! ! Ha, ha, ha, ha, ha...

Nuff said.

Le BFB.

TPCN.news
INTERNATIONAL

**Le petit Spidey débarquera en DVD au mois de novembre 2002 (mais pourquoi attendre aussi longtemps ?) Des tas de bonus en veux-tu en voilà sont prévus pour la Zone 1. Espérons que la zone 2 ne sera pas en reste.**

Au rayon franco-belge, l'adaptation de « Michel Vaillant » est en préparation. Sachant que Luc Besson est de la partie et vu ses dernières productions, on ne va pas non plus baver d'impatience. Pour ma part, j'attendrai avec plus d'intérêt le « Lieutenant Blueberry » de Jan Kounen.

**J'ai eu l'occasion de voir une bande-annonce de plus de cinq minutes de la série « Birds of Prey » (ci-dessus et ci-contre) adaptée des comics publiés chez DC et cela me semble fort prometteur. On y voit Dina Meyer en costume de Batgirl, le Joker ouvrir le feu sur Barbara Gordon (exactement comme dans « The Killing Joke » de Alan Moore et Brian Bolland), Black Canary et Huntress qui paraît être le personnage central. Quelques libertés ont apparemment été prises avec la bande dessinée puisque Huntress (Ashley Scott) est décrite comme étant la fille de deux légendes : Batman et Catwoman. De toute façon, on en reparlera car je ne sais pas pourquoi mais je la sens bien cette série, moi !**

Kirk Wong (« Big hit »), prévu pour la réalisation de « Iron Fist » avec Ray Park (« Star wars, épisode I », « X-Men ») vient de prendre ses cliques et ses claques. Il est pas encore sorti ce film, moi je vous le dis.

**Lady Death devient un long métrage d'animation. Vu l'affiche, certains de ses attributs semblent avoir diminué de volume, ça devrait cependant dépoter un peu plus que Blanche-Neige.**

A l'heure où vous lirez ces lignes, le magnifique « Seigneur des anneaux » sera sorti en DVD zone 2 depuis une bonne semaine. Mais réfléchissez bien avant de l'acheter car sachez que deux autres éditions sont prévues d'ici la fin de l'année et les distributeurs de ce chef-d'œuvre comptent bien sur votre passion pour ce film pour vous faire cracher un maximum de blé. Vous faites ce que vous voulez, mais de grâce, n'achetez pas toutes les éditions proposées. Il serait dommage d'encourager ce genre de politique qui malheureusement est de plus en plus fréquentes sur le marché du DVD.

**Toujours dans le domaine du DVD, est sorti chez GCTHV « Stan Lee – Les mutants, les monstres et Marvel » exemple d'opportunisme éhonté. Ne vous fiez pas à ce qui est inscrit sur la jaquette car la quasi-totalité de ce qui y est annoncé est absente du DVD. J'ai écrit à GCTHV pour qu'il m'explique cet exercice de publicité mensongère. Je vous tiens au courant des suites de l'affaire.**

Pour changer un peu de sens de transposition, on passe du grand écran aux comics et pas avec n'importe quel héros puisqu'il s'agit de ce bon vieux Snake Plissken. On doit tout ça à la collaboration de Hurricane Entertainment avec John Carpenter, Debra Hill et Kurt Russell. Si tout le monde s'accorde sur le sujet, ça devrait donner quelque chose de bon.

**Frank Cho dessine magnifiquement bien les femmes. Si vous ne me croyez pas, jetez un œil sur la jolie Brandy, un des personnages principaux de « Liberty Meadows » Tout ça pour vous dire qu'il y a de quoi se réjouir quand on apprend que le petit Frank dessinera bientôt une mini-série pour le label Max de Marvel qui sera consacrée à Shanna, the She-Devil. On en bave d'avance.**

En attendant la mise en chantier de l'improbable « Freddy vs Jason », les adeptes du charcutage en série pourront toujours aller se délecter des exploits du dépeceur d'ados dans « Jason X » de Jim Isaac dont l'action se déroule dans l'espace en 2455.

**Batman et Superman devaient chacun être à l'honneur dans de nouveaux longs métrages. Avant cela, nous retrouverons les deux héros partageant l'affiche d'un même film. Celui-ci sera dirigé par Wolfgang Petersen (« Dans la ligne de mire », « En pleine tempête ») Pas encore de casting retenu pour le rôle des super-héros.**

# THE PADRE GIRL

**Gillian Anderson** est une actrice dont j'essaie de ne manquer aucune prestation car, je peux l'avouer : j'y suis complètement accroc. Comme toutes les jeunes femmes chroniquées dans ces pages, me direz-vous. Pas faux. Mais pas totalement vrai non plus, car sans trop pouvoir me l'expliquer, j'éprouve une tendresse toute particulière pour Gillian Anderson. Un peu comme si je la connaissais depuis des années, ma fidélité à la série X-Files y étant peut-être pour quelque chose. Quoi qu'il en soit, je ne la connais pas, et la rencontrer fait désormais partie des buts irréalisables de ma vie. Amoureux, le Padre ? Ouais, comme on peut l'être d'un rêve. Mais si à tout hasard, quelqu'un parmi vous la connaît, vous savez où me joindre. Avant de commencer sa bio, je vous livre de suite ce que je nomme désormais « l'excuse comics » pour ne pas qu'on pense que je fais du total hors sujet (bien que de toute façon je m'en octroie le droit). Gillian Anderson est mondialement connue pour avoir joué dans la série X-Files ; la compagnie Topps (réputée entre autres pour ses trading cards) a publié les X-Files en comics. Rapide et efficace, non ? Ce n'est même pas une excuse mais une raison.

Gillian Leigh Anderson est née à Chicago (Illinois) le 8 août 1968. Peu de temps après sa naissance, ses parents déménagent pour Puerto Rico pour finalement atterrir en Angleterre où durant neuf ans, elle passe son enfance dans le nord de Londres. Et puis c'est le retour aux states à Grand Rapids. Son père dirige alors une compagnie de post-production cinématographique et sa mère est analyste programmeur. En 1986, Gillian sort diplômée de City High School et étudie l'art dramatique au DePaul University's Goodman Theater avec succès. En 1986, elle participe à un petit film d'étudiants, « **Three at once** » puis deux ans plus tard à « **A matter of choice** », un petit film muet en noir et blanc qui traite du cas de conscience d'une jeune femme face à l'avortement. A l'âge de 22 ans, elle part pour New York poursuivre sa carrière d'actrice. Ses premiers pas remarqués se font lors d'une pièce de théâtre, « **Absent friends** » pour laquelle elle remporte un Theater World Award en 1991 (l'équivalent en quelque sorte des Molières que personne ne regarde jamais chez nous) Gillian enchaîne une autre pièce, « **The Philantropist** », ainsi qu'un film à petit budget « **The turning** », aux côtés de Tess Harper

et Karen Allen. Elle apparaît ensuite dans un épisode de la série « **Class of '96** » Et puis, en 1993, sa vie s'apprête à prendre un tournant auquel elle ne s'attendait sûrement pas. Cette année là donc, elle passe une audition pour le pilote d'une nouvelle série produite par la chaîne de télé Fox Network, au titre mystérieux : « **The X-Files** ». Le rôle pour lequel elle se présente est celui de l'agent spécial du FBI, Dana Scully. Les têtes supposées pensantes de la Fox ne sont pas trop emballées car ces messieurs qui pensent avoir tout compris mieux que tout le monde, désirent pour le rôle de Dana Scully, une espèce de bimbo à gros seins du style de Pamela Anderson. Mais Chris Carter, créateur de la série, a le bon goût de défendre bec et ongles le choix de Gillian Anderson, risquant ainsi de voir son projet capoter. Finalement le bon sens et la raison l'emportent et Gillian est choisie pour incarner Dana Scully. Ouf !

Il est inutile je pense, de revenir ici, sur le succès interplanétaire et mérité de la série X-files dont la neuvième et dernière saison devrait arriver sur les petits écrans français à la rentrée prochaine. Attardons-nous plutôt sur les diverses apparitions de Gillian hors de la série culte. En 1998, elle interprète, aux côtés de Sharon Stone, le rôle de Loretta Lee dans le très beau (et méconnu) film de Peter Chelsom « **The Mighty** (Les puissants) » Emouvant et magique, mais Gillian n'y fait qu'une apparition secondaire. La même année, elle joue dans « **Hellcab** », chroniques d'un chauffeur de taxi durant la période de Noël et film passé complètement inaperçu dont j'ignore s'il eut droit à une sortie française. Faste année que 1998 puisque sort sur grand écran « **X-Files : Fight the future** » qui se révèle être un épisode de luxe sur grand écran destiné à récompenser les fans de la série (youpi !)

plutôt qu'à récupérer un public de non initiés. Le film est écrit par Chris Carter et réalisé par Rob Bowman, un des réalisateurs fétiches de la série. En 1999 sort le film « **Playing by heart** (La carte du cœur) » qui raconte les démêlées amoureuses de plusieurs personnages qui se croisent et se retrouvent tous réunis au final par des liens qu'on ne soupçonnait pas durant le déroulement de l'intrigue. Gillian y joue Meredith, une jolie célibataire directrice de théâtre. Le casting est d'ailleurs plutôt alléchant puisqu'on y retrouve entre autres Sean Connery, Angelina Jolie et Ryan Philippe. Dans un autre registre, Gillian prête sa voix au personnage de Moro dans l'adaptation anglaise du dessin animé japonais « **The Princess Mononoke** (Princesse Mononoke) » A noter qu'elle s'était déjà prêtée à ce genre d'exercice dans un épisode des Simpsons où apparaissaient les versions animées de Fox Mulder et Dana Scully. En 2000, elle tient le rôle principal de « **The house of mirth** (Chez les heureux du monde) » de Terence Davies aux côtés de

Dan Akroyd et Eric Stoltz. Pour ce qui est de ses futures apparitions, un second film X-Files est en projet. Une rumeur circule actuellement comme quoi Gillian Anderson participerait au casting de l'excellente série « **The Practice** » (série honteusement retirée de sa grille de programmation par M6, mais si les chaînes de télévision avait des idées géniales et du respect pour les téléspectateurs, ça se saurait !) Information donc, à prendre au conditionnel. Espérons en tout cas que si Gillian, dans l'avenir, se fait moins présente sur les écrans de télévision, le cinéma lui offrira nombre de rôles intéressants. Dans tous les cas j'y serai. En attendant, je vais de ce pas me repasser en boucle les huit premières saisons de X-Files histoire de ne pas sombrer dans la déprime jusqu'à sa prochaine apparition. See you soon, Gillian !

C'est le moment du vote ! **Dans quel personnage de comics verriez-vous Gillian Anderson ?**

Comme vous le savez dorénavant, envoyez votre (ou vos) choix à l'adresse suivante (attention, j'ai changé d'adresse) :

le_padre_from_comicverse@yahoo.fr

Vous trouverez les résultats du numéro précédent concernant Salma Hayek dans le courrier des lecteurs en fin de fanzine.

# DAREDEVIL : LE FILM

Inutile de vous rappeler je pense, que la firme Marvel semble avoir ces dernières années, réussi à vaincre la malédiction qui voulait que toute adaptation d'un de ses comics débouche irrémédiablement sur une croûte. Blade, X-Men et plus récemment Spider-Man sont parvenus à nous faire oublier le palmarès de nanars issus de la maison aux idées et c'est avec délectation et moins d'appréhension que l'on voit régulièrement s'allonger la liste des projets d'adaptation. Nous reviendrons en temps voulu sur chacun d'entre eux mais attardons-nous sur celui que nous devrions voir débouler sur les écrans en premier. Le 14 février 2003, outre la très mercantile et inutile fête de la saint Valentin, aura lieu un événement susceptible d'intéresser tout fan de comics Marvel : la sortie sur les écrans américains de « Daredevil ». Daredevil est un personnage qui, à l'instar de Spider-Man, Iron Man ou les X-Men, a bercé mon enfance dans les pages du mensuel et désormais mythique Strange. Mais comme je pense bien que tout le monde ne connaît pas forcément Daredevil et comme nous disposons d'un peu de temps avant la sortie du film, je vous propose de découvrir les origines du personnages et puisque nous y sommes de jeter un œil sur le casting tout en vous présentant les personnages des comics.

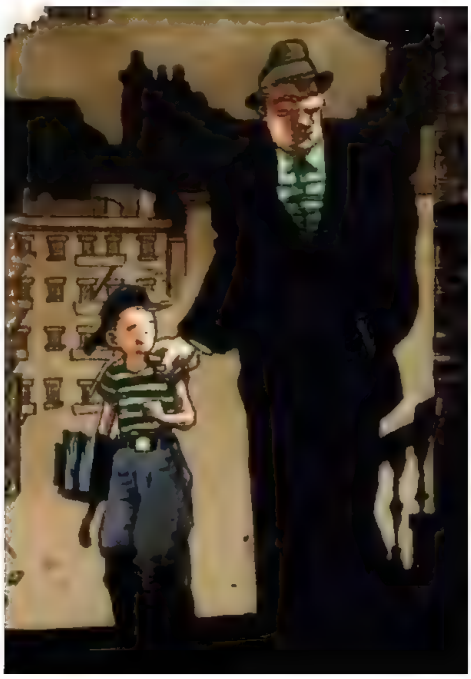
Daredevil créé par Stan Lee et Bill Everet en 1964, présente une particularité par rapport aux autres super-héros : il est aveugle. Mais comment un aveugle peut-il se balader de toit en toit, suspendu à un fil et combattre le crime ? Eh bien, dans la réalité, il ne peut pas mais dans le monde des comics, tout est possible. Voici comment l'histoire commence…

Le jeune Matt Murdock vit avec son père, le boxeur « Battling Jack » Murdock dans Hell's Kitchen, quartier pourri de la ville de New York. Après la mort de sa femme, Murdock senior tente d'élever son gamin du mieux qu'il peut et finit par accepter des boulots misérables pour gagner son pain. Entre deux combats bidons, il travaille comme encaisseur pour un truand notoire, le Fixer. Mais Jack Murdock a un but : montrer à son fils qu'il vaut mieux gagner sa vie avec sa tête qu'avec ses poings et le pousse à fond dans ses études afin d'éviter un jour de finir dans un loft où la basse-cour représentera la forme d'intelligence la moins primaire.

Matt, bon élève devient vite la tête de turc de ses camarades de classe qui le surnomment « Daredevil » par dérision. Ne voulant pas contrarier son père, le petit Matthew commence à s' entraîner physiquement en secret et acquiert peu à peu force et agilité. Et puis un jour, un drame change sa vie entière. Alors qu'il se promène dans la rue, Matt remarque un aveugle sur le point d'être renversé par un camion dont le conducteur a perdu le contrôle. Il bondit alors devant le camion et propulse l'aveugle qu'il sauve d'une mort certaine. Le véhicule, qui transportait des déchets radioactifs, en voulant éviter l'accident, laisse échapper un de ces fûts qui vient frapper Matt en plein visage. Il devient aveugle. Le hasard veut qu'en sauvant un aveugle, il le devienne à son tour. A son réveil, Matt constate que la perte de sa vue (et la radioactivité des déchets) a décuplé tous ses autres sens. Toucher, goût, odorat, ouïe et humour (je ne suis pas sûr pour celui-ci) atteignent un potentiel insoupçonnable. Il peut « voir » à l'aide d'un sens-radar (à peu près le même principe que chez les chauve-souris), il entend jusqu'au moindre battement de cœur et peut « lire » un journal rien qu'en y apposant ses doigts. En dépit de son handicap, Matt redouble d'efforts dans ses études et continue de s'entraîner en secret.

Pendant ce temps, son père connaît le succès sur le ring malgré son âge avancé pour un sportif. Ce qu'il ignore c'est que la plupart des combats qu'il remporte sont truqués. Et puis vient le match pour le titre et on demande à Murdock de se coucher. Jouant le match de sa vie, son fils Matt parmi les spectateurs, Jack ignore la magouille et gagne le combat par KO. Il est abattu le soir même par les hommes du Fixer. Matt mettant son entraînement et ses nouveaux sens hyper développés à profit, décide de le venger et prend alors l'identité de Daredevil. Quelques années plus tard, Matt Murdock sort brillamment de l'université, son diplôme de droit en poche et ouvre un cabinet d'avocats avec son ami Franklin « Foggy » Nelson. C'est alors que Daredevil peut commencer sa croisade contre le crime et les injustices.

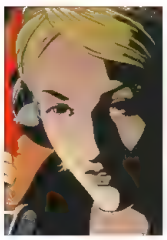
# LES PERSONNAGES



**Matt Murdock** a été élevé par son père Jack qui gagne sa vie en tant que boxeur plus connu sur les rings comme **Jack « Battling » Murdock**. Celui-ci lui enseigne qu'il vaut mieux se servir de sa tête plutôt que de ses poings si l'on veut aboutir à quelque chose dans la vie et pousse son fils vers les études. L'avenir ne lui permettra pas de vérifier qu'il avait raison car au cours de son dernier combat, il commet la mortelle erreur de ne pas se coucher lors d'un combat truqué. **David Keith** et le jeune **Scott Terra** incarneront ces deux personnages promis à une tragique mais héroïque destinée.

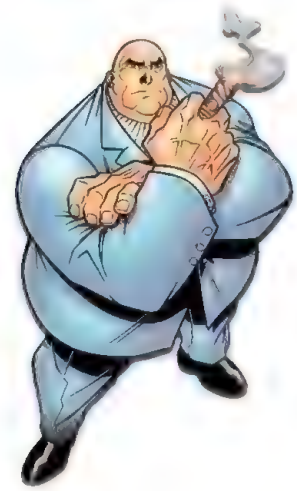
**Matt Murdock**, à l'âge adulte et malgré son handicap, devient un avocat réputé. Mais lorsqu'il ne s'illustre pas dans les salles d'audience, il combat le crime sous l'identité de Daredevil. Le rôle de Matt, envisagé un temps pour Matt Damon, échoit finalement à son ami **Ben Affleck** (ils ont écrit et joué ensemble dans « Will Hunting » ce qui leur a valu un oscar) Ben Affleck est plus connu du grand public pour des films comme « Armaggeddon » ou « Pearl Harour » dans lesquels il ne trouve pas forcément ses meilleurs rôles. Avant cela, on le trouve dans plusieurs films de Kevin Smith, dont « Chasing Amy » qui à mon avis est un véritable bijou.

**Franklin « Foggy » Nelson** est l'ami de longue date de Matt Murdock. Ils se rencontrent durant leurs études et s'associent pour monter leur premier cabinet d'avocats. Foggy aura les traits de l'acteur **John Favreau** que l'on a pu voir entre autres dans « Very bad things » aux côtés de Christian Slater.



Dans les comics, **Karen Page**, employée dans un premier temps comme secrétaire chez Nelson & Murdock avant de devenir actrice, sera le premier amour (et sans doute l'un des plus forts) de Matt. J'ignore encore quelle sera l'importance du rôle dans le film, mais il semblerait que côté cœur, l'accent soit plus porté sur Elektra, mais attendons pour être sûr. C'est la jolie **Ellen Pompeo** qui incarnera Karen Page.

**Ben Urich** est reporter au Daily Bugle. Lors d'une investigation minutieuse, il découvre l'identité secrète de Daredevil mais décide de garder cela pour lui et de ne jamais publier l'histoire par admiration pour l'homme. En sera-t-il de même au ciné ? **Joe Pantoliano** (« Bound », « Matrix ») se charge du rôle de Ben à l'écran.



A l'origine, le **Kingpin** (le Caïd en vf) est un ennemi de Spider-Man. C'est Frank Miller qui décide d'en faire la Némésis de Daredevil et l'idée fonctionne franchement bien dans l'univers dans lequel évolue le héros : cadre urbain et mafieux en tous genres. C'est **Michael Duncan Clarke** (« La ligne verte ») qui prête son physique au personnage. Si l'origine ethnique de Wilson Fisk (véritable nom du Kingpin) diffère dans le film, la stature de l'acteur est toute aussi impressionnante que celle de son équivalent de papier.

Dans les mains de **Bullseye** (le Tireur en vf) tout devient une arme mortelle. Que ce soit un stylo ou une carte à jouer, tout objet est un projectile potentiel qui ne rate jamais sa cible. Un des ennemis jurés de Daredevil, bien connu pour avoir tué Elektra (ce qui ne l'empêchera pas de revenir plus tard) Un look très différent mais pas moins intéressant. **Colin Farrell** (« Tigerland », « Hart's war » et bientôt « Minority report ») endosse le costard du tueur haute précision.

Lorsque Frank Miller reprend les rênes de la série Daredevil, il invente le personnage d'Elektra Natchios, une jeune étudiante grecque qui rencontre Matt à l'université et en tombe amoureuse (version qui sera différente quelques années plus tard dans la mini-série « Man without fear » pourtant une fois de plus écrite par Miller) et qui deviendra plus tard une redoutable tueuse à la solde d'une organisation criminelle, ce qui l'amènera à affronter Daredevil sous le masque duquel se cache son ancien amour. Dans le film, c'est **Jennifer Garner** (« Alias » une série qu'on attend avec impatience en France après le bien qu'on a pu en lire) qui sera **Elektra**.

**Kevin Smith**, réalisateur doué de quelques très bons films bourrés de référence au monde des comics (Clerks, Mallrats, Chasing Amy, Dogma), mais également scénariste de comics (Daredevil et bientôt Amazing Spider-Man) participe également à l'aventure puisqu'il joue le rôle d'un employé de la morgue répondant au nom très évocateur de **Jack Kirby**.

Ce que l'on craint souvent lors d'une adaptation ciné, c'est la ressemblance du costume du héros avec l'original mais plus encore le ridicule (souvenons-nous avec horreur des premiers long métrages de Spider-Man) Ici, le résultat paraît correct : costume rouge sombre, pas trop moulant et renforcé à divers endroits stratégiques. Seul le bas du masque non raccordé à l'ensemble surprend un peu (c'est plus visible sur le premier trailer que sur cette photo) mais bon, on va pas chipoter non plus .

Si ce petit historique ainsi que la présentation des personnages vous a mis en haleine et que vous souhaitez découvrir les origines de Daredevil avant la sortie du film, je ne saurais trop vous conseiller la mini-série : « **Daredevil, Man without fear** » écrite par Frank Miller et dessinée par John Romita Jr. On y découvre les aventures du jeune Matt, de l'accident qui l'a rendu aveugle à ses premiers affrontements avec la pègre (éditées en français, il y a quelques années chez Semic dans la collection TOP BD) Vous pouvez également lire l'histoire originale créée par Stan Lee et Bill Everett dans le Strange Spécial Origines n° 142 (octobre 1981, ben oui ! Ca fait un bail mais c'est encore trouvable à des prix abordables je pense) Bonne recherche (si vous avez besoin d'aide, n'hésitez pas à m'écrire) et bonne lecture !

**De Von Doom**

Si quand on vous dit « Comics » vous pensez à Superman et à Spider-Man c'est déjà pas mal Mais il serait dommage de limiter les comics aux seuls super-héros (genre apparu assez tardivement d'ailleurs dans l'histoire des comics) Ce mois-ci nous allons découvrir un autre genre de comics à savoir le comic strip. Eh oui, Garfield, Snoopy et compagnie font aussi partie de l'univers des comics (tiens c'est marrant je me dis que ça pourrait faire un chouette nom de site ça : univers … comics… universe…) Et quitte à parler de comic strip autant parler d'un titre culte (non, non pas « les Fantastic Fourbes » mais merci c'est très flatteur) à savoir « Calvin&Hobbes » .

**L'auteur :**

Bill Watterson est né le 5 juillet 1958 à Washington DC. Il a commencé à dessiner des strips pour le journal de son lycée. Puis après un certain nombre de projets avortés, en 1985 il crée « Calvin & Hobbes » qui lui apporte une renommée mondiale ( à ce jour Calvin & Hobbes est paru dans plus de 2300 journaux dans le monde et 23 000 000 albums ont été vendus à travers le monde). Il arrêtera la série fin 1995 en pleine gloire …

**Les personnages :**

**Calvin :** la série tourne autour de ce personnage et de sa vie quotidienne. Calvin a 5 ans , c'est un garçon bourré d'énergie et d'imagination qui a une vision très particulière du monde qui l'entoure. Il se transforme en spationaute, en dinosaure, en Supreme-Man… au gré des situations. Il n'a qu'un seul ami et c'est son tigre en peluche : Hobbes.

SPIFF LE SPATIONAUTE FUIT LES MÉPRISABLES ÊTRES DE LA PLANÈTE Q-13 !
PAR UNE MANOEUVRE SURPRISE, NOTRE HÉROS SE RETOURNE POUR LES AFFRONTER, LE POING CRISPÉ SUR LA GÂCHETTE DU RAYON DE LA MORT !
IL NE MARCHE PLUS ! SPIFF ESSAYE SON FAISCEAU RÉTROPULSEUR. EN VAIN ! NI LES PHOSPHO-BOMBES NI LES MORDO-BLASTERS ... PLUS RIEN NE MARCHE !
ISIS VILLE NEUVE D'ASQ' DE CALITRE ! CHRYSANTHÈME RA-A...AC !
PEUT-ÊTRE QUE QUELQU'UN QUI SUIT POURRAIT AIDER CALVIN ?

**Hobbes :** est donc un tigre en peluche, tout ce qu'il y a d'ordinaire mais Calvin le voit comme un vrai tigre. Hobbes est représenté différemment suivant qu'il est vu par Calvin ou par des tiers. Hobbes est intelligent, serviable, joueur, enthousiaste… (Watterson s'est inspiré de son chat « Sprite »)

**Le père :** Avocat, souvent dépassé par les « trouvailles » de Calvin (il dit parfois qu'il aurait préféré avoir un chien) Il lui arrive d'être sarcastique (physiquement il y a une certaine ressemblance avec l'auteur)

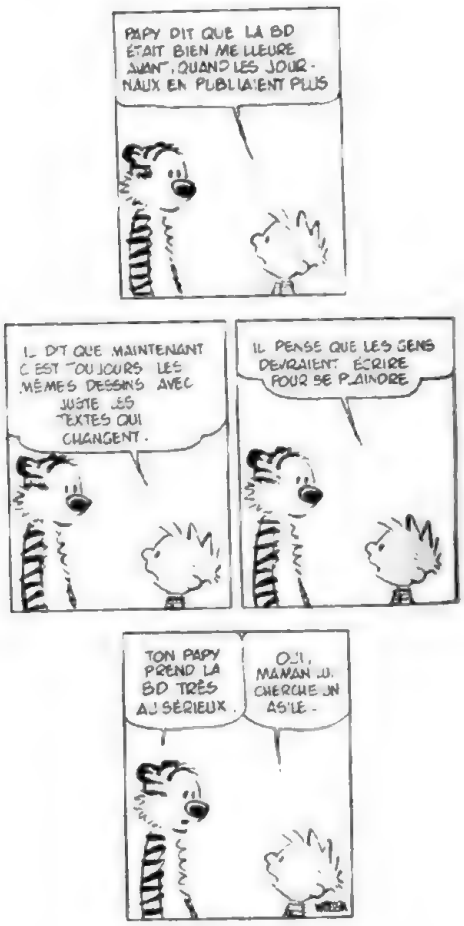
**La mère :** C'est une femme au foyer, très à cheval sur la discipline, impatiente.

**Suzie :** La camarade de classe et voisine de Calvin. Elle est sérieuse, studieuse et exaspérée par le comportement de Calvin. Ce qui incite celui-ci à se comporter encore plus bizarrement. Elle est la cible préférée de Calvin.

**Miss Wormwood :** La maîtresse de Calvin. Elle est proche de la retraite et n'arrive pas à « gérer » Calvin. Celui-ci la prend régulièrement pour un extra-terrestre essayant de lui soutirer des informations top secrètes.

**Moe** : lui c'est le cauchemar de Calvin à l'école. Une espèce de gros bourrin aussi con qu'il est fort (et il est très fort) et qui passe son temps à tabasser Calvin.
**Rosalyn** : La baby-sitter de Calvin. Elle c'est le cauchemar de Calvin mais à la maison cette fois-ci. Elle n'hésite pas à demander des avances et des rallonges aux parents de Calvin puisque de toute façon personne d'autre n'a le courage de le garder.
**L'oncle** : C'est un célibataire moustachu assez pathétique, cynique. Ce personnage a eu une vie très courte car Watterson a trouvé qu'il n'apportait pas grand chose.

TOUT CE TRUC DE PERE NOEL N'A PAS DE SENS
POURQUOI TOUS CES SECRETS? POURQUOI TOUS CES MYSTERES? SI CE GARS EXISTE, POURQUOI IL NE SE MONTRE JAMAIS POUR LE PROUVER?
ET S'IL N'EXISTE PAS, À QUOI RIME TOUT ÇA ?
J'SAIS PAS.. C'EST PAS UNE FÊTE RELIGIEUSE?
OUAIS MAIS IL SE TROUVE QUE J'AI LES MÊMES QUESTIONS POUR DIEU.


PAPY DIT QUE LA BD ÉTAIT BIEN MEILLEURE AVANT, QUAND LES JOURNAUX EN PUBLIAIENT PLUS
IL DIT QUE MAINTENANT C'EST TOUJOURS LES MÊMES DESSINS AVEC JUSTE LES TEXTES QUI CHANGENT.
IL PENSE QUE LES GENS DEVRAIENT ÉCRIRE POUR SE PLAINDRE
TON PAPY PREND LA BD TRÈS AU SÉRIEUX.
OUI, MAMAN JUI CHERCHE UN ASILE.

**<u>Pourquoi je vous le conseille :</u>**

Comment ça ? ? ? Après avoir vu les quelques illustrations et lu ces quelques lignes vous ne vous êtes pas jeté dans la première librairie pour l'acheter ? (et je précise bien : Une vraie Librairie ! pas la FNAC ou un supermarché !) Bon d'accord je vais vous dire pourquoi il faut lire « Calvin & Hobbes » :
Parce que c'est un comic strip qui est à la fois touchant, hilarant, cynique et qui fait réfléchir ! Oui Môssieur ! Vous trouverez certainement Calvin craquant, mignon etc.... mais ses réflexions ne sont pas celles d'un enfant de 6 ans, loin de là. Les aventures de Calvin ne sont pas autobiographiques (Watterson était un gamin tout ce qu'il y a de plus calme et studieux, et lui-même n'a pas d'enfant) Ou plutôt elles sont autobiographiques dans le sens où elles sont des métaphores des propres réflexions de Watterson adulte !

Mais « Calvin & Hobbes » ne peut pas se résumer à ça non plus : ce Strip aborde tous les thèmes sans jamais se répéter, sans jamais lasser. Il y en a vraiment pour tous les goûts. Certains seront particulièrement fans des aventures de Spaceman Spiff (lorsque Calvin se prend pour une sorte de Flash Gordon), d'autres guetteront avec impatience les épisodes où Calvin fait des bonshommes de neige (les idées de Watterson relèvent véritablement du génie !)

Avant de vous quittez je dois encore aborder 2 points :

- Le premier est celui de la VO contre la VF : d'habitude je vous dirai de n'acheter qu'en VO. Généralement, les traductions ne sont pas à la hauteur et les expressions ou les références culturelles passent souvent à la trappe (il n'y a qu'à voir le massacre de la série « Seinfeld » à la TV, ou pour rester dans le comicstrip : « Garfield » !) Mais là , heureusement le passage en français n'est pas catastrophique alors profitez-en ! L'autre avantage de la VF pour « Calvin & Hobbes » c'est le format : les recueils en VO sont très beaux mais ils sont en largeur et s'abîment très facilement ( Et je vous met au défi de trouver des étagères suffisamment profondes ). En plus entre les numéros réguliers, les Best-of, les éditions américaines et anglaises on s'y perd.

En VF « Calvin & Hobbes » a été publié dans le format pocket (seulement 3 numéros, après la boite a coulé et c'est vraiment dommage) et chez « Presses de la Cité » , Collection : Hors Collection.

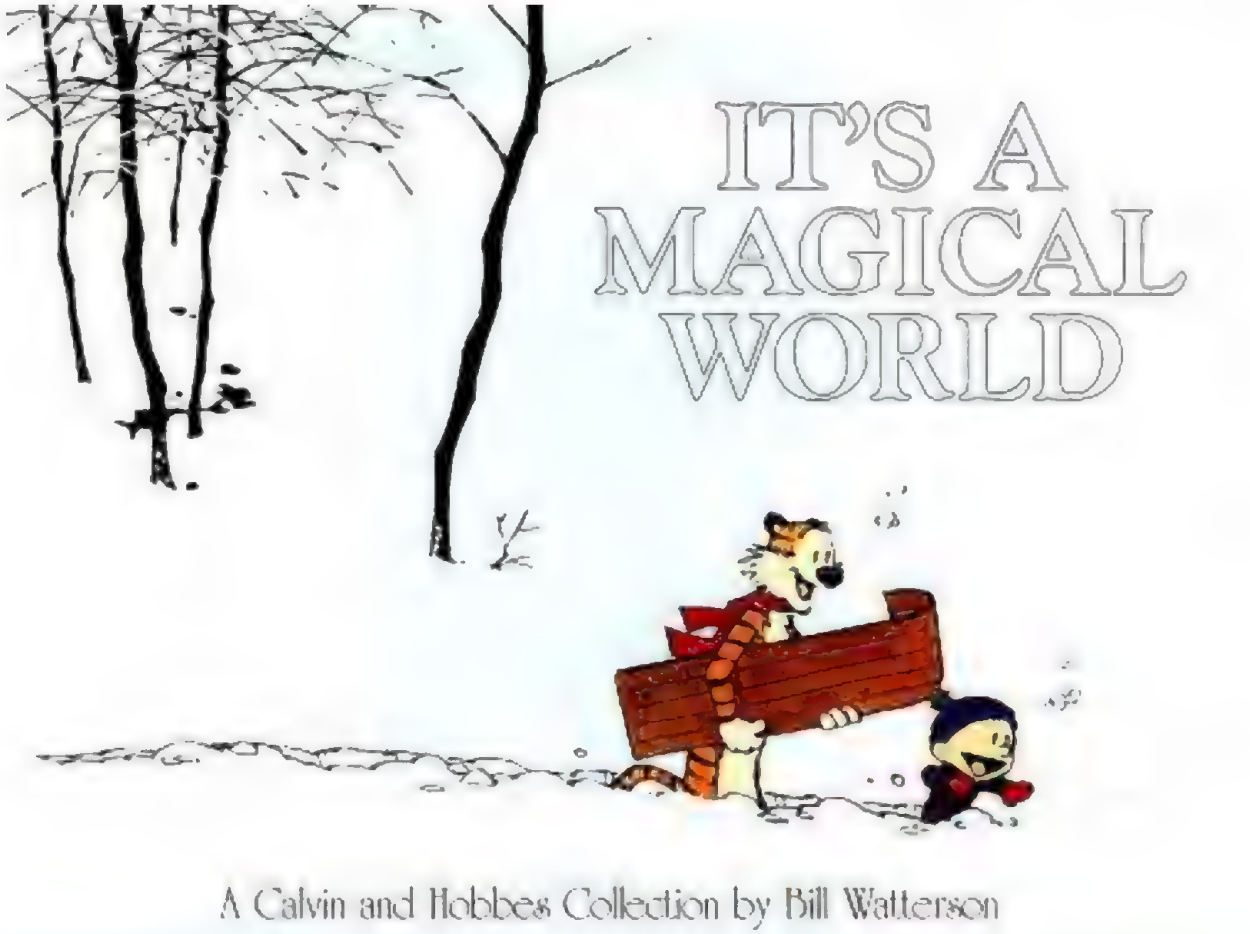
- Si je parlais de « Seinfeld », ce n'était pas innocemment, Watterson partage un point commun avec Jerry Seinfeld : ils ont tous les deux arrêté leur série lorsqu'ils étaient au plus haut. Watterson aurait pu continuer pour l'appât du gain, après tout il avait encore quelques gags, quelques histoires en réserve mais il a préféré se retirer. C'est aussi pour cela qu'il s'agit d'un comic strip culte : il n'y a pas une histoire de trop .

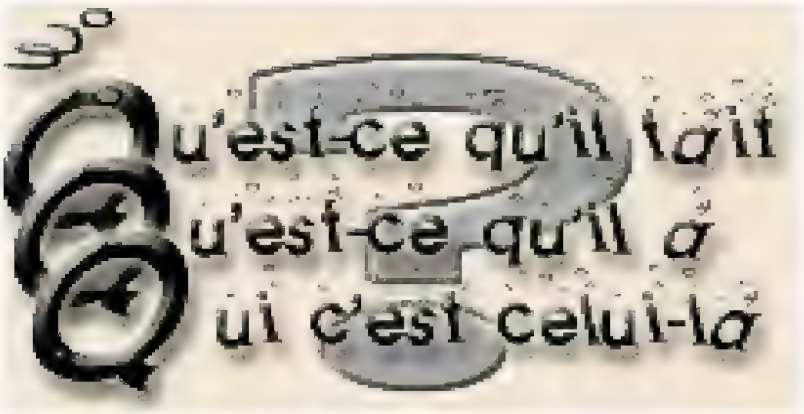
GRÂCE À SON OUÏE ULTRASONIQUE, SUPRÊME-MAN ENTEND UN CRI DE DÉTRESSE VENANT D'UNE RUELLE LOINTAINE !
IL BONDIT DU SOMMET DE L'IMMEUBLE ET VOLE À LA RESCOUSSE !
SUPRÊME-MAN RÉALISE SOUDAIN À QUELLE HAUTEUR IL SE TROUVE, ET QUE LES VENTS SONT PLUTÔT CONTRAIRES ET QUE...
ALORS, T'Y VAS OU JE TE POUSSE ?
MINUTE ! ON EST PAS AUX PIÈCES !!

De plus et je terminerai là-dessus : Watterson a voulu que son œuvre reste pure et ça lui a valu quelques combats acharnés avec certains vautours du merchandising. Je m'explique : Il n'existe aucun merchandising sur « Calvin & Hobbes », Watterson s'y est refusé. Pourtant après avoir lu quelques numéros, vous réaliserez la manne que représenterait la vente de T-shirts, figurines, Mugs, calendriers, peluches etc....

Et pour se quitter sur la dernière bulle du dernier « Calvin & hobbes » :

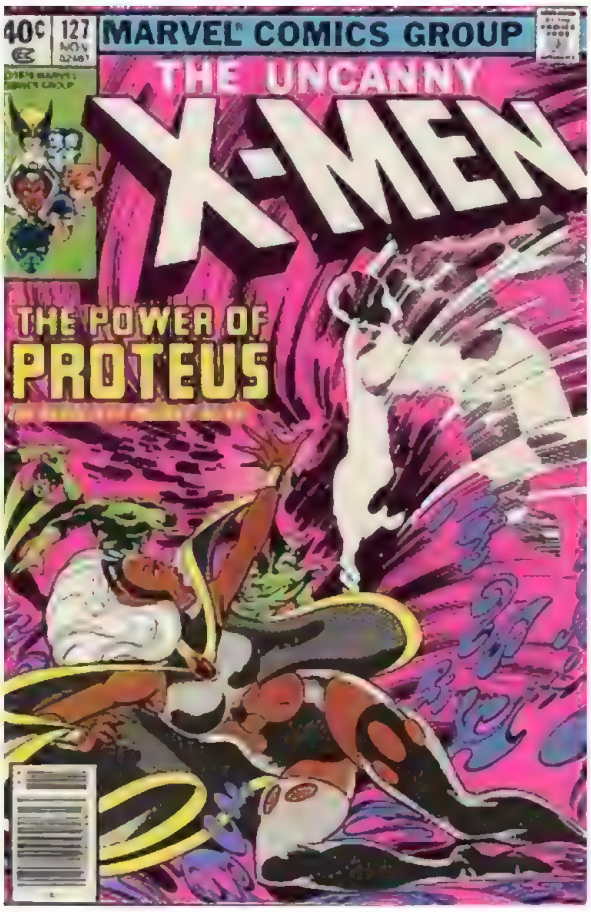
**Calvin** : « C'est un monde magique, vieux frère ! ... allons l'explorer ! »





Ce mois-ci, je vais vous parler d'une de mes mutantes préférées, j'ai nommé la jolie et charismatique Storm (Tornade pour la VF époque Lug-Semic). Dans ce cas (comme ce le fut pour Psylocke), point d'origines tarabiscotées puisque nous sommes en présence d'une mutante. Nous insisterons donc plus sur les moments phares de ses aventures que sur l'obtention de ses pouvoirs puisqu'ils étaient acquis à la naissance. Mais sans perdre un instant de plus, procédons.
Storm, de son véritable nom Ororo Munroe, est née à New York d'un père américain et d'une mère africaine. Alors qu'elle n'a que six mois, ses parents déménagent pour Le Caire. Cinq ans plus tard, leur immeuble est détruit durant le conflit Israëlo-arabe. Seule Ororo survit à cette catastrophe, ensevelie durant plusieurs jours sous les décombres. A partir de ce moment, elle devient claustrophobe, une phobie qui s'avérera gênante lors de sa vie d'adulte (pour ceux d'entre vous qui l'auraient lu, souvenez-vous de cet épisode de Chris Claremont et Dave Cockrum où les X-Men affrontent le Juggernaut et Black Tom Cassidy dans le château de ce dernier). Après la mort de ses parents, la jeune Ororo se joint à un groupe de jeune voleurs dont elle deviendra le membre le plus habile. A l'âge de la puberté, ses pouvoirs se développent et elle est alors en mesure de contrôler les éléments atmosphériques : le vent, la pluie et toutes formes de précipitations n'ont plus aucun secret pour elle. Après avoir quitté Le Caire, elle se rend près du Mont Kilmandjaro où elle utilise son pouvoir pour venir en aide aux populations locales qui la vénèrent alors comme une déesse, rôle qu'elle assumera durant plusieurs années. Jusqu'au jour où un personnage bien connu entre en contact avec elle. Le Professeur Charles Xavier se rend en Afrique et la persuade de rentrer avec lui aux Etats Unis afin qu'elle puisse mettre ses pouvoirs au service de l'humanité entière. Elle accepte, rejoint l'équipe des « Nouveaux X-Men » (parmi lesquels Wolverine/Serval, Colossus, Nightcrawler/Diablo, Banshee/Hurleur et Thunderbird) et adopte le nom de code « Storm ». La première mission des Nouveaux X-Men consiste, avec l'aide de Cyclope, à délivrer la première équipe (Marvel Girl/Jean Grey, Angel, Beast/Fauve, Iceman/Iceberg, Havok et Polaris) de Krakoa, une île possédant la singulière particularité d'être vivante. A la suite de cette aventure, l'ancienne équipe cède la place à la nouvelle et Ororo développe une amitié qui perdurera, avec Jean Grey. De nombreux épisodes plus tard, après la saga du Dark Phoenix qui se conclura sur l'apparente mort de Jean Grey, Scott Summers quitte l'équipe et en laisse la direction à Storm. Sa première mission l'amènera à empêcher l'assassinat du sénateur Kelly, personnage profondément anti-mutants, fomenté par la Confrérie des Mauvais Mutants menée par Mystique (si vous avez vu le film « X-Men, ces noms vous sont sans doute familiers) Passons à nouveau plus avant dans la très riche histoire des X-Men et abordons

l'épisode des Morlocks, un groupe de mutants parias vivant dans les égouts de New York (gros clin d'œil à HG Wells). Durant cette saga, Storm affronte Callisto, chef des Morlocks et la destitue de son leadership. Storm se retrouve donc à la tête du groupe mais décide de rester avec les X-Men et demande finalement à Callisto de diriger en son absence. A la suite de sa rencontre au Japon avec une jeune femme nommée Yukio, Storm mettra plus en avant son côté sombre ce qui nous vaudra une Ororo au look très punk avec veste en cuir et coiffure Mohawk. Elle devient en même temps plus dure ce qui ne manque pas d'inquiéter, entre autres, Wolverine qui n'est pourtant pas un modèle de douceur. Autre période, autre changement dans la vie d'Ororo : alors que le SHIELD est aux trousses de Rogue accusée d'avoir refroidi un de leurs agents, Forge, mutant lui aussi est engagé pour ses talents d'inventeurs. Il met au point un inhibiteur de pouvoirs afin de stopper Rogue. Malheureusement, c'est Storm qui se trouve sur le chemin de la rafale et perd ses pouvoirs. Elle quitte alors les Etats Unis et part se ressourcer en Afrique ce qui ne l'empêche pas de revenir chez les X-Men toujours dépourvue de ses pouvoirs. Progressons dans l'histoire et retrouvons nos amis Morlocks pour qui c'est loin d'être la grande forme puisqu'ils se font tout bonnement massacrer durant le story-arc fort justement intitulé « **Mutant Massacre** » ce qui amène Storm à se consacrer uniquement à son équipe première et pour ainsi dire famille, les X-Men. Après bien d'autres démêlées, Storm abandonne le style punk et retrouve un look plus classique et en profite pour changer de costume, finalement moins sexy que le premier mais cela n'engage que mon avis. Lors d'une aventure dont le début m'échappe quelque peu (ma mémoire me faisant parfois défaut) Ororo après avoir été capturée par le Shadow King se retrouve prisonnière de son corps d'enfant et devient à nouveau une voleuse qui de plus souffre d'amnésie puisqu'elle a tout oublié de son passé chez les X-Men. C'est à cette époque qu'elle rencontre un autre voleur bien connu, un certain Gambit qui lui vient en aide. Storm finira bien entendu par recouvrir la mémoire et proposera à Gambit de se joindre aux X-Men. C'est durant le crossover « **X-tinction Agenda** » se déroulant sur l'île de Genosha où le gouvernement pratique un apartheid envers les mutants, que Ororo retrouvera l'âge adulte et pleine possession de ses pouvoirs précédemment dérobés.



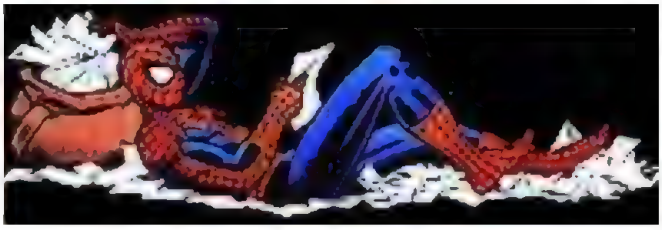

A la suite de cette aventure, le professeur Xavier décide de diviser les X-Men en deux groupes : l'un dirigé par Cyclope, l'autre par Storm. L'équipe « Blue » se compose alors de Beast, Gambit, Jubilee, Psylocke, Rogue et Wolverine sous la tutelle de Scott Summers tandis que Ororo, à la tête de l'équipe « Gold » opère aux côtés de Archangel, Bishop, Colossus, Iceman et son amie de (presque) toujours, Jean Grey autrefois Marvel Girl et Phoenix.

Certains ayant un sens bien particulier des anniversaires, les Morlocks décident de fêter celui de la mort de leurs compagnons en massacrant à leur tour les humains non-mutants. Storm s'allie alors à Callisto pour arrêter leur

sanglante vengeance. L'épisode se conclue dans un duel entre Storm et Marrow, une jeune Morlock dont le pouvoir consiste à extraire des os de son corps pour en faire des armes. Storm en sort victorieuse. Passons sur la saga « **Onslaught** » qui pourrait sans doute faire l'objet d'un dossier à lui seul ainsi que sur « **Operation : Zero tolerance** » où Marrow se joint aux X-Men au grand désarroi de Storm. Une nouvelle fois parmi tant d'autres, l'équipe des X-Men est remaniée. De nombreux membres partent, d'autres comme Colossus, Nightcrawler ou Shadowcat reviennent après une longue absence. Storm s'occupe encore une fois de diriger tout le monde. Mais finalement, une flopée de X-Men, nouveaux comme anciens, s'unissent pour affronter Apocalypse lors de « **The gathering of the twelve** », saga qui se conclue sur le sacrifice de Cyclope auquel on ne croit pas un instant et on a bien raison. Ca commence à devenir lassant, mais deux groupes distincts de X-Men émergent à nouveau suite à ce conflit et les histoires reprises en main par Chris Claremont à cette période deviennent confuses voire incompréhensibles. Vu le foutoir que sont devenues les aventures des mutants de la Marvel, il est décidé de donner son propre titre à Chris Claremont. C'est ainsi qu'une nouvelle série X-Men voit le jour : « **X-Treme X-Men** » Et qui retrouve-t-on à la tête de l'équipe : Storm ! Le but de l'équipe d'X-Treme X-Men est de mettre la main sur les journaux de Destinée (Destiny's diairies) qui recèlent tous les évènements destinés à se produire dans le futur. L'équipe agit en secret (le professeur X n'ayant pas été mis au courant de peur d'une éventuelle corruption de son esprit face à un immense pouvoir comme Onslaught a pu nous le démontrer) et compte dans ses rangs (et c'est reparti pour une énumération) : Beast, Thunderbird (troisième du nom si je ne m'abuse mais aucun rapport avec les précédents), Bishop, Rogue, Psylocke et Sage. Avant de débuter leur mission, les X-Men se rendent en Espagne où ils affrontent un certain Vargas, lui aussi à la recherche des journaux de Destinée ; un affrontement qui se conclue sur un drame, puisqu' outre Beast blessé gravement, Psylocke trouve la mort. Après un épisode où ils affrontent un seigneur du crime en Australie, les X-Men se retrouvent à Madripoor face à une menace extra-terrestre, épreuve durant laquelle Storm est enlevée par l'ennemi dont le chef, tombé sous le charme, décide d'en faire sa femme. On va quand même pas le laisser faire, non ?

**Première apparition de Storm** : Giant-Size X-Men #1 (1975)

# Le Courrier des lecteurs



**Ce n'est pas encore ce mois-ci qu'on va battre des records de courrier. Une seule lettre mais cette fois elle provient d'une personne n'appartenant pas à mon entourage proche. En fait, il s'agit de quelqu'un ayant répondu à une petite annonce de vente de comics que j'avais déposée sur le site Heroes il y a un bon bout de temps. N'étant pas en mesure de le satisfaire en raison de l'obsolescence de l'annonce, je lui ai fourni l'adresse de notre site à défaut de comics. Je laisse donc la parole à notre lecteur du mois. C'est à toi Andy !**

Salut Padre,

Je te remercie d'avoir répondu aussi vite, et de m'avoir donné quelque espoir vis à vis de Shamrock. **(personnage ayant participé à « Contest of the Champions » : NDP)** Je suis allé sur ton site. C'est du bonheur (!), même si je ne partage pas ton avis concernant les aficionados de la v.o. Il ne s'agit pas nécessairement de snobisme; on peut apprécier le format "comics", de ne pas se goinfrer la Chose Vs Thoundra pour savoir ce qui va arriver aux X-Men. A te lire, j'ai l'impression que préférer les comics aux v.f. est condamnable. Mais bon, peut-être que j'ai interprété, du fait que je suis concerné par l'objet de ton mépris. En attendant, je jetterai un oeil régulier, ne serait-ce que pour suivre l'évolution de tes amours. A cet égard, je te recommande chaudement Saffron Burrows, Catherine Zeta-Jones, Kristin Kreuk, Denise Richards...

Andy Kaufman

**Salut Andy,**

**Ouh la ! Je crois qu'il y a une méprise concernant les propos que j'ai tenu dans mon édito. C'est de ma faute après tout, je n'avais qu'à l'écrire en entier au lieu d'en faire une bande annonce d'un sujet à venir. Je préfère donc clarifier les choses pour éviter le malentendu. Lorsque je parlais de snobisme, je ne parlais que de certains lecteurs de VO (surtout de cas bien particuliers de comportements que j'avais à l'esprit) étant moi-même exclusivement lecteur de VO. Préférer la VO à la VF n'est nullement condamnable (l'inverse non plus d'ailleurs et c'est ceux qui le pensaient que je visais) et je peux t'assurer qu'il n'y avait aucun mépris de ma part envers quiconque. Donc, désolé si mes propos prêtaient à confusion mais la cible n'était qu'une infime partie du lectorat de la VO. Je clarifierai les choses dans un prochain édito (ou bien je pourrais toujours lancer le sujet sur notre forum) et à mon avis tu verras que tu n'avais aucune raison de te sentir concerné. Sinon, je te remercie de nous avoir rendu visite sur le site. Merci également pour tes derniers**

**conseils mais j'avoue ne pas connaître Saffron Burrows ni Kristin Kreuk mais je vais de ce pas me renseigner (ah ! on me chuchote à l'oreille que la jolie Kristin fait partie du casting de la série « Smalville » Ne serait-ce pas elle qui joue le rôle de Lana Lang ? Effectivement, elle est jolie). Pour ce qui est de Shamrock, super-héroïne irlandaise de son état, elle n'a hélas guère d'actualité depuis « Contest of the Champions » et je crains qu'elle ne soit tombée dans les limbes du comic book. A bientôt en tout cas,**

**Le Padre.**

**Oups ! Finalement je n'ai rien dit concernant l'unique courrier de ce mois. Voici deux missives de dernière minute. Une de notre respecté et craint WebMaster qui, tel que je le connais, a réussi à se dégoter une connexion Internet au bord de la plage, l'autre de notre ami Doom qui, et c'est tout à son honneur, souhaite apporter quelques précisions à la biographie de son personnage fétiche relaté dans le TPCN n° 4.**

Salut Padre,

Bon, fidèle à mon habitude, je t'envoie ces quelques mots, afin que le courrier des lecteurs ne soit pas jeté aux oubliettes. **(ce que tu peux être mauvaise langue par moment)** C'est assez négatif comme raisonnement, je trouve… Mais on ne peut pas dire que les lettres et messages aient afflué ces derniers temps. Dommage car j'aimerais bien qu'on ait un retour (positif ou négatif) sur le TPCN… Bon, mettons cela sur le compte des vacances !

Tout d'abord, je souhaiterais éclaircir un point avec toi, mon vieil ami : Pourquoi est ce que je me sens obligé de tout faire pour que les mises à jour du ComicVerse soient réalisées en temps et en heure ? **(c'est toi qui te poses la question ? Parce qu'en tout cas ce n'est pas moi. Ce point n'a jamais été à éclaircir entre nous car il a toujours été clair. Alors pourquoi me parles-tu de ça, je ne comprends pas bien ? Aurais-tu déjà pris un coup de soleil, mon ami ?)** Ben, tout simplement par respect envers nos visiteurs qui comptent sur nous pour respecter notre parole… Imagine-les, les yeux pleins de larmes si ils arrivaient sur le site, le 16 août, et que le ComicVerse n'ait pas bougé d'un iota ! Non, Cette pensée à elle seule m'effraie et je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que nous tenions nos délais. **(alors remets ta casquette et reste à l'ombre)**

Heu, Padre, j'ai l'impression que tu me cherches vraiment à toujours cracher sur le meilleur film de tous les temps, j'ai nommé « Spawn » ! Sais-tu seulement que la cassette de ce chef-d'œuvre a été vue par bon nombre de mes collègues et amis ? Et ben, tu ne me croiras peut-être pas mais ils ont ADORE ! Et je pèse mes mots ! C'est à peine si ils ne se sont pas mis à collectionner le comic, à acheter les produits dérivés, et j'en passe ! Comment ça, je ne suis pas crédible ? Insinuerais-tu que je puisse travestir la vérité,

voire mentir ? Tu me déçois là, Padre ! Bon, OK, « Spawn, le film » n'a pas vraiment fait l'unanimité dans les rangs de mes amis… Mais de là à le dénigrer comme tu sais si bien le faire, il y a un monde, tout de même ! ! !

Sur ces bonnes paroles… Je vais partir en vacances et profiter un peu du soleil du Sud-Ouest… Mais pas de panique, je serai de retour pour la mise à jour du site… Quelle conscience professionnelle, tout de même !

Ciao, ciao.

Alexander M.

**Salut Alex !**

**Pendant que tu te dores la pilule au soleil, je m'empresse de répondre à ton mail alors que dehors il pleut des cordes, mais je m'en fous pour le moment car je ne suis pas encore en vacances. Comme je te le faisais remarquer plus haut, je ne vois pas très bien pourquoi tu me précises que tu t'efforces à mettre en place la nouvelle mise à jour du site le 15 de chaque mois. Nous en sommes tous très conscients et je ne comprends pas bien le pourquoi d'une explication. A moins que cette remarque ne s'adressait en fait à quelqu'un d'autre mais je ne vois pas bien. Tu n'auras qu'à m'expliquer ça quand tu reviendras car cela me semble un peu confus. On mettra ça sur le compte d'une longue année de dur labeur et l'attente enfiévrée des congés tant mérités.**

**Pour ce qui est de Spawn, je pensais avoir été clair sur le sujet plus d'une fois mais j'ai l'impression que tu aimes relancer la machine. « Spawn, le film » n'est pas la pire adaptation cinématographique au monde d'un personnage de comics, simplement, quand je cherche un exemple de ce qu'il ne faut pas faire, à mon avis, en matière d'adaptation, c'est un de ceux qui arrivent en tête de liste, va comprendre. Cela dit, l'adaptation d'un comic très moyen à l'origine pouvait-elle accoucher d'un chef-d'œuvre ? Eh bien, oui ! Mais pas en tant que film ; en tant que série animée, là par contre ça dépote ! Mais ce n'est pas la première fois que je vous le dit. Si vous voulez vraiment du Spawn, oubliez le film, oubliez les comics et jetez-vous sur les dessins animés (en VO si possible car il existe une VHS de Spawn sortie en VF qui n'est qu'une misérable compilation de différents épisodes de la série originelle. Sans parler de la censure honteuse dont cette cassette a été la victime. Là encore, les distributeurs français ont voulu ratisser large. Saboteurs !) Je pense que le sujet est clos.**

**En attendant, je te souhaite de bonnes vacances. Reprends des forces car de prochaines mises à jour t'attendent.**

**Le Padre**

Salut Padre,

Tout d'abord je dois dire que je suis ravi que Dr Doom ai été à l'honneur au mois de juillet et j'apprécie l'effort que tu as fait pour raconter l'histoire de ce personnage. Je me permet juste de préciser certaines choses avec ton accord ( c'est marrant je me demande en même temps que j'écris ce que tu vas bien pouvoir rajouter comme commentaires dans ma lettre ☺ ) :

Tout d'abord la machine qui a causé la défiguration de Victor von Doom avait pour but de le transporter dans le royaume de Mephisto afin de délivrer l'âme de sa mère **(et les transports en commun, c'était pas moins risqué ?)** (captive depuis que celle-ci avait fait un pacte avec le démon pour protéger sa famille). Viré de l'université Doom est effectivement allé au Tibet mais pas pour soigner son visage **(me dis pas que c'était pour rencontrer Tintin ?)** Son but étant toujours de sauver sa mère, il pensait y parvenir en acquérant une plus grande connaissance de la magie (puisque la science avait échoué) Il trouva celui qui devint le maître de Dr Strange mais celui-ci refusa de l'aider sentant que Doom risquait aussi d'utiliser ses connaissances pour d'autres desseins moins nobles. Doom continua donc sa quête et trouva un groupe de moines etc.... et là je rejoins ton histoire Padre. Il me faut ajouter que Doom parvint finalement à sauver l'âme de sa mère en alliant technologie et magie noire et avec l'aide de Dr Strange (dans un Graphic Novel superbement illustré par Mike Mignola) **(d'ailleurs paru chez Semic dans la collection TOP BD, si je ne m'abuse, sous le titre « Dr Strange & Dr Fatalis » ou l'inverse, je ne sais plus)**

Quant aux rêves de conquêtes de Victor von Doom, ils reposent sur le fait que Doom croit sincèrement que s'il dirige le monde, il fera un meilleur boulot que les dirigeants actuels **(on en est tous un peu là, finalement)**. Et si l'on en croit l'état économique de son propre pays, sa brève prise de pouvoir de la terre lors du Graphic Novel « Doom Imperator » ou encore sa présidence aux USA en 2099 (orchestrée par Warren Ellis) eh bien il n'a pas forcément tort ☺ .

Sur l'influence du personnage de Dr Doom, il faudrait aussi ajouter que c'est le premier vilain qui ne soit pas foncièrement mauvais, il a juste une vision différente du monde. Par la suite « Magnéto » , « Lex Luthor » et tant d'autres ont été remaniés selon ce schéma autrement plus intéressant que le « Je suis un vilain et je veux juste tuer les gentils ».

Mais les influences de Doom dépasse le cadre de la BD : Prenons Star Wars par exemple ! Ce n'est un secret pour personne : Lucas a pompé allègrement dans toutes les sources possibles pour faire sa saga (de « Fondation » d'Asimov, aux samouraïs, en passant par la seconde guerre mondiale etc.....) Et à votre avis où a-t-il trouvé son inspiration pour son personnage de Darth Vader ? (la magie **(tu confonds avec Harry Potter sur ce coup là)**, l'armure, le visage défiguré, le sens de l'honneur, la volonté de tout faire seul **(va falloir être souple dans certains cas)**, son penchant pour le régime dictatorial... ).

Voilà je voulais juste compléter ta fiche sur ce personnage qui me passionne ☺

Concernant ton TPCN je ne vais pas te passer la pommade mais tu sais ce que j'en pense : Il est excellent ! **(écris-moi plus souvent, je te trouve très lucide)**

Dis moi, ayant une inculture assez crasse concernant un certain type de comics je me demandais si tu ne pouvais pas faire des conseils de lecture qui éclaireraient ma lanterne sur les titres d'Alan Moore ou de Neil Gaiman par exemple ?

Et puis je profite de ton courrier des lecteurs pour dire au BFB tout le mal que je pense de lui ! Ce con **(en général on évitera les grossièretés mais là tout de suite je ne trouve pas de synonyme)** essaie de me faire passer pour un mec des village people. Remarque ça m'aurait arrangé le mois dernier, ça m'aurait évité de me faire refouler du QUEEN ! Si maintenant on ne peut plus fêter ses résultats de concours dans les lieux soi-disant branchés de la capitale…

J'ai aussi une petite annonce à passer si tu m'y autorises : Voilà je viens de commencer une collection de sous verres (tu sais, ce qu'on met sous les verres ou les chopes pour pas en foutre partout) et donc je recherche des personnes qui souhaitent se débarrasser de leurs DVD's de Spawn ( zone 1 ou zone 2 ), merci ☺

Von Doom

**Eh bien merci mon petit Doom pour cette lettre qui nous a permis d'en savoir un peu plus sur le personnage du Dr Doom. Il est évident qu'en quelques pages j'ai forcément oublié certains aspects qui pouvaient s'avérer cruciaux. Concernant l'influence de Doom pour le personnage de Darth Vader, celle-ci est indéniable cependant quand tu dis que Lucas a « pompé » dans différentes sources, je trouve le terme peut-être un peu fort. Disons que « Star Wars » est effectivement la somme de diverses influences mais qui au final donne toutefois une œuvre originale. L'analogie pourrait être faite avec « Matrix » des frères Wachowski. Ils réalisent là une œuvre désormais culte avec tout ce que la culture populaire, dont ils sont imprégnés, pouvait leur offrir (comics, mangas, jeux vidéos …) Toute création est je pense influencée. Reste ensuite le savoir-faire. Pour en venir à ta demande concernant des auteurs comme Alan Moore et Neil Gaiman, il est prévu que j'en parle dans des numéros à venir. Ces auteurs sont effectivement des grands noms du comic book et des œuvres telles que « Watchmen », « V for Vendetta » ou « Sandman » seront des sujets qu'on ne manquera pas d'aborder. Pour ta collection de sous-verres je ne peux hélas pas te dépanner avec le DVD de Spawn m'en étant moi-même servi pour caler une table bancale. May the force be with you !**

**Le Padre.**

Chaque mois en fin de fanzine, nous retrouvons les résultats des votes du mois dernier élisant le personnage de comics dans lequel vous souhaiteriez voir évoluer la Padre Girl. C'est Salma Hayek qui nous intéressait donc le mois dernier (en ce qui me concerne je pense qu'elle parviendrait sans mal à m'intéresser tous les jours) et les avis à son sujet furent assez divers. Mais comme d'habitude et sans plus attendre, je vous présente ci-dessous les trois choix ayant remporté le plus de suffrages. Arrive en pole position avec le plus grand nombre de votes, une héroïne bien connue des lecteurs des Avengers puisqu'il s'agit de la très célèbre (si, quand même un peu) Scarlet Witch (la Sorcière Rouge) :

Un choix qui a mon avis me semble tout à fait convenir à la jolie mexicaine qui sans le moindre pouvoir mutant parvient tout de même à être carrément ensorcelante. Pour ceux qui ne situeraient pas bien le personnage de Scarlet Witch, quelques notes brèves pour mieux la cerner. De son véritable nom Wanda Maximoff, Scarlet Witch est en réalité la fille de Magneto, mutant bien connu, et la sœur jumelle (mais ça ne se voit pas trop) de Pietro alias QuickSilver (Vif-Argent). Dans un premier temps, elle et son frère font partie de la Brotherood of Evil Mutants dirigée par Magneto avant de rejoindre plus tard les rangs des Avengers. Wanda dispose de pouvoirs magiques dont je n'expliquerai pas l'étendue ici mais qui pourraient être développé dans une future rubrique « Qu'est-ce qu'il fait, qu'est-ce qu'il a, qui c'est celui là ? » Donc arrêtons-nous pour ce qui est des origines et occupons notre esprit à de saines pensées comme à imaginer Salma Hayek dans le costume de la Sorcière Rouge. J'ai dit « en costume », les mecs, « en costume ». On peut pas vous laisser cinq minutes sans surveillance.

Second choix de nos amis lecteurs et votants (peu nombreux mais votant tout de même), l'énigmatique Laurel de la série ô combien conseillée « Midnight Nation » de Joe Straczynski et Gary Frank. Laurel sert de guide à David Grey lorsqu'il part à la recherche de son âme durant un long périple qui les mènera de Los Angeles à New York. Avec un guide comme Salma Hayek, je suis même prêt à faire plusieurs fois le tour du monde … et à cloche-pied s'il le faut.

Pour sauver sa planète, le Silver Surfer sacrifie sa destinée à Galactus, le dévoreur. Contraint à quitter son monde pour sillonner l'espace, il se voit dans l'obligation d'abandonner la femme qu'il aime, la douce Shalla-Ball que certains parmi vous aimeraient voir sous les traits de Salma Hayek. Et on les comprend. Ce qu'on comprendrait moins en revanche, c'est que le Surfer se tire en laissant Salma.